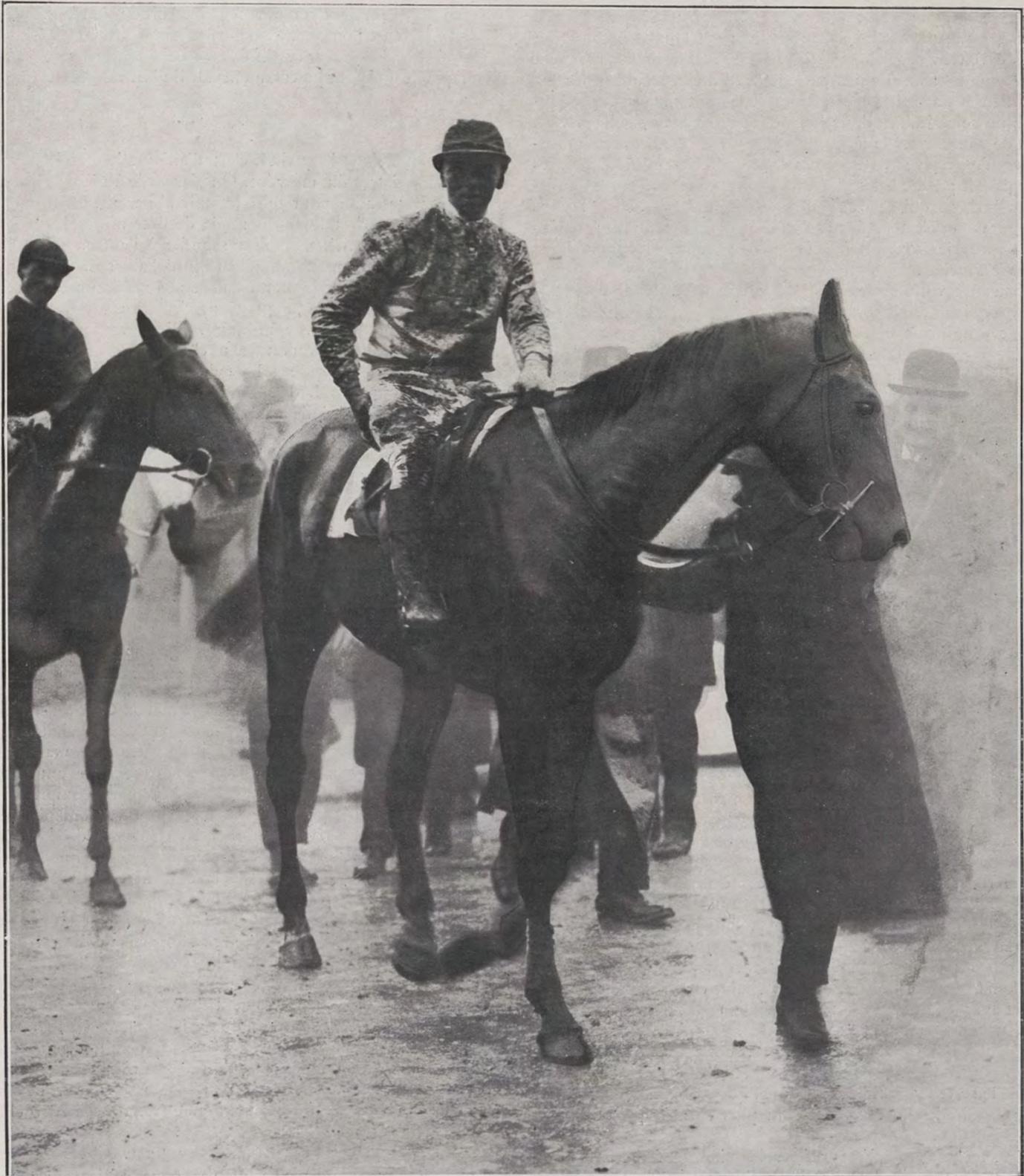


LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ

---



LE VAINQUEUR DU PRIX ASTON BLOUNT  
CANTELOUP, COUVERT DE BOUE, RENTRANT AU PESAGE

## CHRONIQUE

CETTE semaine-ci, comme la précédente, c'est le nombre des concurrents dans toutes les courses plates qui frappe l'imagination. Quelles réserves ! Et que de chevaux il faudrait consoler pour contenter tout le monde.

Des vétérans il n'y a pas grand'chose à dire. Seul l'échec de Conti la Belle sur les 4.000 mètres du Prix Maximum vaut une mention. Parce que dans une course fausse et grâce à un fort avantage de poids elle avait pu battre As d'Atout et Alcantara on en avait fait un demi-crack. Il faut en rabattre.

On s'étonne de voir encore dans les prix à réclamer certains animaux de 8 et 9 ans dont l'admission ne s'impose guère en présence de la quantité des jeunes qui restent à pourvoir. Qu'on admette ces très vieux chevaux dans les courses à condition, cela peut servir de point de comparaison pour juger leurs cadets ; mais qu'ils encombrant encore les épreuves spécialement créées pour assurer l'écoulement de notre trop-plein, voilà qui est illogique. Fort heureusement avec l'âge, ces débris ont pris du caractère et ne sont plus guère redoutables. On ne se plaindrait donc pas de leur présence si elle n'avait pour effet de compliquer la tâche du starter devenue presque impossible. Lorsqu'on arrive à la fin de la campagne, la crainte des mises à pied n'agissant plus, c'est vraiment un spectacle pénible que l'indiscipline des jockeys qui retarde indéfiniment le signal. Tous les ans ce mal s'aggrave et c'est à peine si l'on ose sévir pour ne pas léser les intérêts des propriétaires qui offrent des traitements d'ambassadeurs à nos fines cravaches.

Cette mauvaise volonté des jockeys, ce désordre derrière la starting machine qui rend les chevaux nerveux enlèvent une bonne part de leur signification aux courses de deux ans, déjà si peu probantes. Il n'est pas d'épreuve où l'on ne puisse formuler de réserve en faveur de tel et tel sujet plus ou moins désavantagé au lever des rubans. Par comparaison, la régularité de certains two years old leur assure un prestige éclatant et une popularité telle que non seulement leurs échecs mais même leurs victoires difficiles émeuvent le public. Après la défaite de Montrose, facile à prévoir, hélas ! on a pu craindre celle de Mongolie dans le Critérium de Saint-Cloud. Sur les tournants à gauche, la fille de Montlieu s'est livrée avec répugnance et par à-coups, elle a eu grand'peine à battre Galion d'Or qui sera sans doute un bon trois ans et à qui elle rendait huit livres. Ses partisans ont eu chaud. Et nous avons échappé de bien peu à un débinage en règle de la production de 1909. Pour nous remettre, nous avons enregistré avec plaisir le succès d'un des plus jolis poulains de l'année. Hooligan a confirmé sa victoire sur Fedaja en enlevant très facilement à Joseline et Nadège qui galopent le Prix Nuage. Souhaitons que les ménagements dont on a usé envers ce fils du Sagittaire portent leurs fruits. Signalons encore le succès de deux animaux dont on a usé avec une prudence louable, La Sémillante et Cedric, ce dernier demi-frère d'Ossian ; gageons que tous deux en tireront bénéfice en 1912.

Car le rideau va tomber. Pendant cinq mois nous serons privés de courses plates. La scène est maintenant aux steeple-chasers.

Eux aussi se présentent en quantité. Il y a presque autant de partants en haies qu'en plat. Soyez sûr que ça ne va pas durer et que le claquage y mettra bon ordre, au moins pour un moment, car après une bonne réparation nous reverrons ces estropiés de la première heure nous revenir et fournir des carrières plus durables que jamais. C'est le cas de Trianon, qui n'a jamais été plus solide sur jambes, de Primeur III, qui nous revient raccommodee sans avoir été déshonorée par le feu. Son propriétaire s'est contenté de l'envoyer au haras. Elle n'a pas voulu y faire de poulain, et la voilà de nouveau en contact avec les jumps d'Auteuil, qu'elle a semblé retrouver avec plaisir. Hopper le concurrent de quatre ans qu'on oppose le plus sérieusement à ces vieux steeple-chasers, comme aussi le Matifan, sont encore tout neufs, aussi peut-on émettre quelques craintes sur la durée de leurs tendons. Pour paradoxal que cela paraisse, les jambes retapées, quand elles le sont bien, sont plus solides que des jambes nettes.

En haies, toutefois, il faut préférer les chevaux frais. Ces fausses courses plates s'accommodent mal de la raideur dont un steeple-chaser n'est point gêné. On l'a bien vu dans le Prix Aston Blount où Canteloup, hurdle racer à peine confirmé, a eu raison grâce à sa forme

actuelle d'un lot de spécialistes redoutables. Il faut dire que jamais la piste d'Auteuil n'avait été plus mouillée, ce qui n'était pas pour déplaire à un fils de Simonian, non plus d'ailleurs qu'à Saint Potin, le second, un fils de Flacon. Tous deux appartiennent au même entraînement, celui de Michel Pantall, un professionnel français dont les succès ne se comptent plus.

C'est à cette écurie qu'appartient encore le crack des trois ans. Les débuts en steeple-chase de Prince de Saint-Taurin lui assurent le même rang sur les gros obstacles que sur les haies dans sa génération. Rarement supériorité fut plus écrasante. Depuis ses débuts en juin, le fils de Grey Melton court de succès en succès, battant tout ce qu'on lui oppose. Rarement, cependant, vit-on cheval plus déplaisant. Sa croupe, complètement avalée, ses jarrets coudés à outrance, jusqu'à son port de queue négligé le font ressembler à quelque bidet grossi de la montagne bretonne. Mais quelle facilité dans le saut, quelle souplesse, quel cœur et quelle qualité aussi. Il n'en dérouta pas moins tous les intransigeants du modèle qui, le ruban à mesures en main, lui auraient certainement interdit de sauter si on les avait consultés. Il est bon que, de temps en temps, une exception de ce genre nous fasse réfléchir sur le danger des opinions toutes faites et nous rappelle que pour juger un cheval, il n'est rien de tel que de l'essayer.

\*\*\*

Le modèle et la qualité, c'est d'ailleurs le grand cheval de bataille des hippiatres du moment. On s'accorde à reconnaître que les deux sont nécessaires pour faire un animal parfait. Mais où l'on ne s'entend plus, c'est lorsqu'il s'agit de déterminer laquelle de ces deux qualités essentielles on doit sacrifier à l'autre. Puisqu'il n'est point de races ni même d'individus irréprochables, la question est de savoir lequel doit passer le premier dans nos préoccupations, du modèle ou de la qualité. Poser la question, c'est la résoudre à mon sens, surtout au point de vue militaire. Mieux vaut un bon cheval d'extérieur critiquable, qu'un beau cheval sans énergie et sans allures. Or, cette vérité, qui semble évidente à des sportsmen, est très contestée aujourd'hui. Les partisans du modèle sont intransigeants. En dehors de lui ils n'admettent point de salut et se refusent aux moindres concessions.

Dans ce cas se trouve le général Dubois, ancien directeur de la cavalerie, membre du Conseil supérieur des haras, qui s'est posé depuis quelques années en adversaire irréductible du cheval anglo-normand actuel. Aucune des qualités sérieuses de cette race ne peut lui faire pardonner ce qui lui manque au point de vue extérieur. Il ne fait pas la part des choses et ne dose pas son aversion. Elle est entière, irréductible..... et aveugle.

Cette aversion, que le général Dubois me permette cette franchise dont un soldat ne saurait s'émouvoir, me semble devenue une idée fixe. C'est en effet sous son empire qu'il envisage toutes les questions d'élevage et c'est à elle qu'il ramène tous les problèmes. On s'en convaincra en lisant la brochure récente publiée par le commandant de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie, intitulée *la Crise du demi-sang français*.

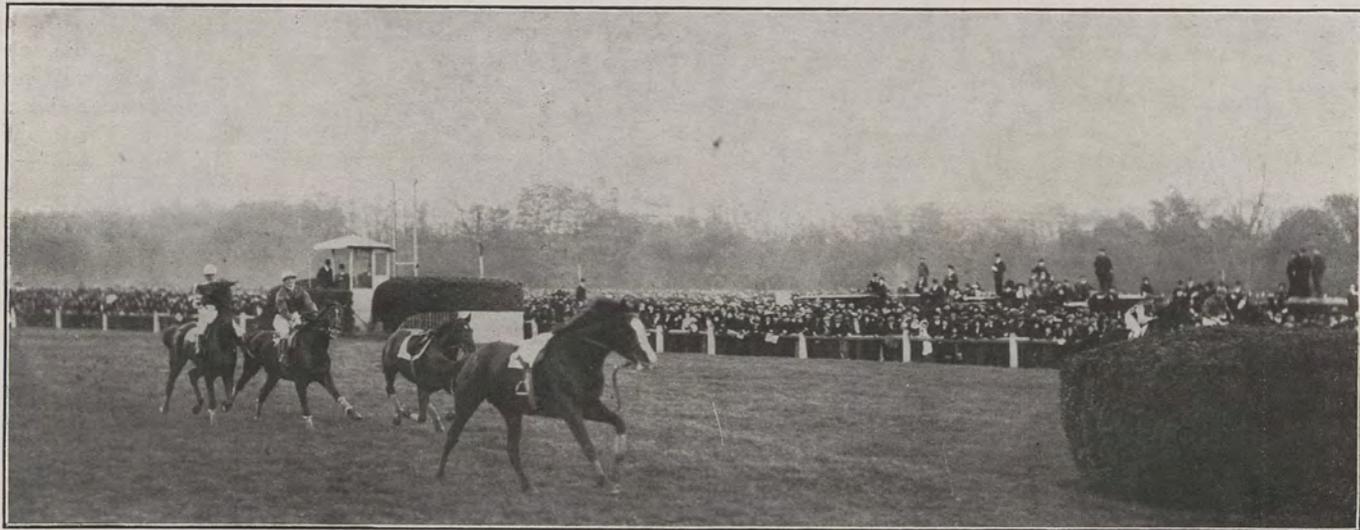
Nous venons de la recevoir et n'avons pas eu le temps de nous en pénétrer assez pour l'analyser ici. La place nous manque pour cela et nous nous promettons d'y revenir. Disons cependant que cette lecture nous a causé une déception. L'ouvrage ne comprend, en fait, que deux parties ; la première est une charge à fond de train contre le trotteur et ses dérivés, charge souvent poussée depuis quelques années et qui n'offre rien de bien nouveau. C'est à lui que le général attribue naturellement l'intensité de la crise actuelle dont, à l'en croire, la France est la seule à souffrir.

Pour y remédier, le général Dubois propose un certain nombre de mesures, qui composent la seconde partie de sa brochure. Elles consistent tout uniment à remanier les conditions des primes de pouliches et de poulinières, et se résument en deux réformes : l'exclusion des concours de toutes les juments ayant gagné 5.000 francs sur l'hippodrome et l'exclusion de toutes les juments de 12 ans.

Ces deux modifications auraient, paraît-il, pour effet de transformer la jumenterie du petit éleveur et nous assureraient, avec une dépense relativement minime, une réserve de 10.000 bonnes poulinières qui assureraient une remonte irréprochable à notre cavalerie.

Les moyens les plus simples sont souvent les meilleurs. On nous permettra cependant de ne pas nous rallier aux conclusions du général, que nous discuterons une prochaine fois.

J. R.



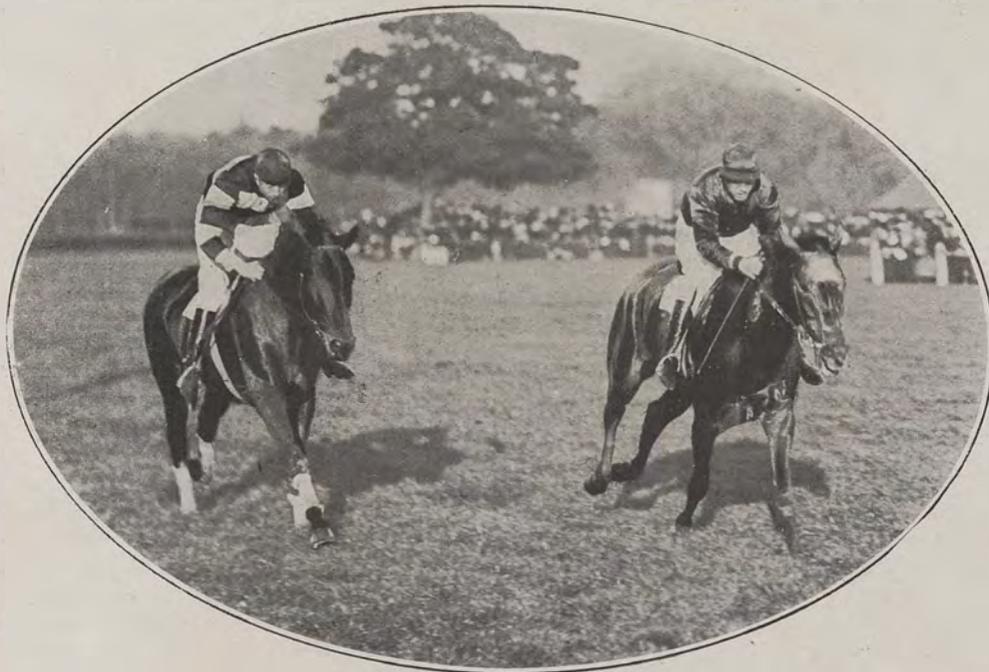
AUTEUIL, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX MONTRETOUT  
FALSACAPPA ET TOUR DU MONDE, DONT LES JOCKEYS SONT TOMBÉS, FONT DÉROBER PRIMEUR III ET HOPPER

## Nos Gravures

La réunion de la Toussaint, favorisée par une température toute printanière, avait attiré sur notre coquet hippodrome d'Auteuil une assistance fort nombreuse.

LE PRIX FINOT (2.800 mètres, haies), l'épreuve importante de cette réunion, mettait aux prises neuf concurrents, parmi lesquels Prince de Saint-Taurin s'imposait nettement.

En dehors de Choléra qui portait le même poids que le cheval de M. Lucas, aucun de ses autres adversaires n'avait gagné la moindre



La Barbe Prince de Saint-Taurin  
AUTEUIL, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX FINOT  
PRINCE DE SAINT-TAURIN TRIOMPHE DE LA BARBE

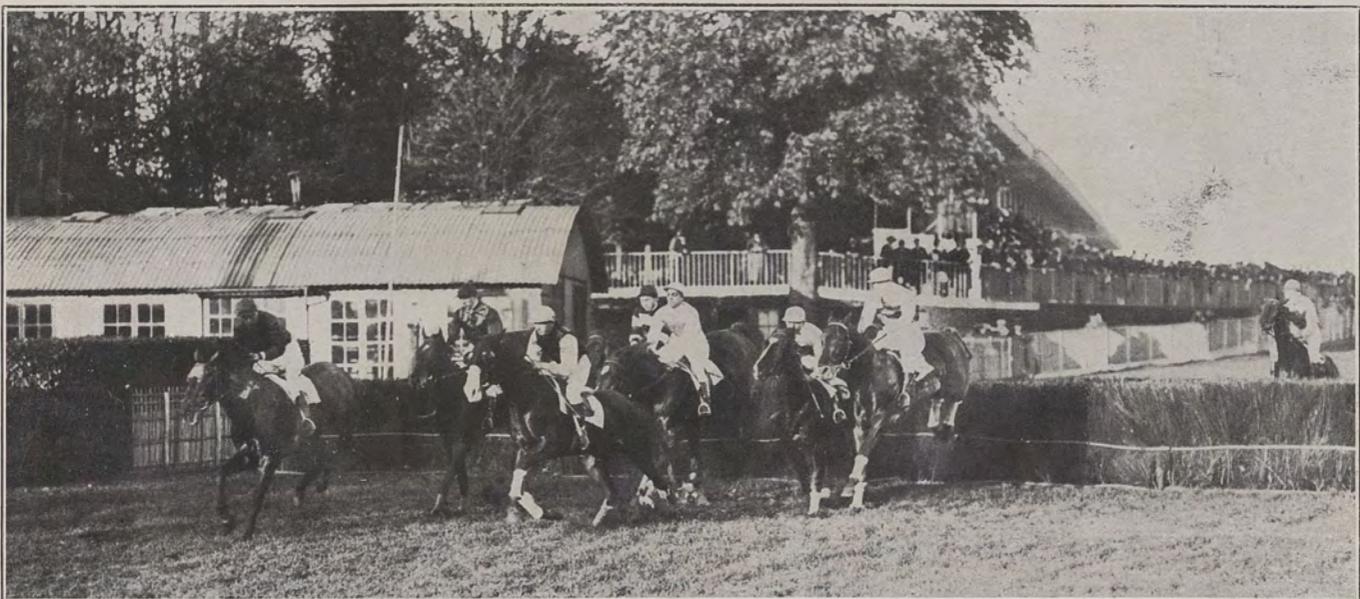
course. Seuls La Barbe, Roghui et Pompadour comptaient à leur actif quelques belles performances.

Le favori, du reste, remporta la victoire, et eut comme plus redoutable adversaire La Barbe, qui fournit en la circonstance sa meilleure course.

Ermitage à, dès le départ, emmené le peloton d'un train assez rapide, mais Prince de Saint-Taurin s'attachait immédiatement à lui.

Roghui culbutait à la haie des chênes et Prince de Saint-Taurin commettait en face une grosse faute, son jockey Chapman sauvant la chute à grand-peine.

Entre les tournants le favori était en tête,



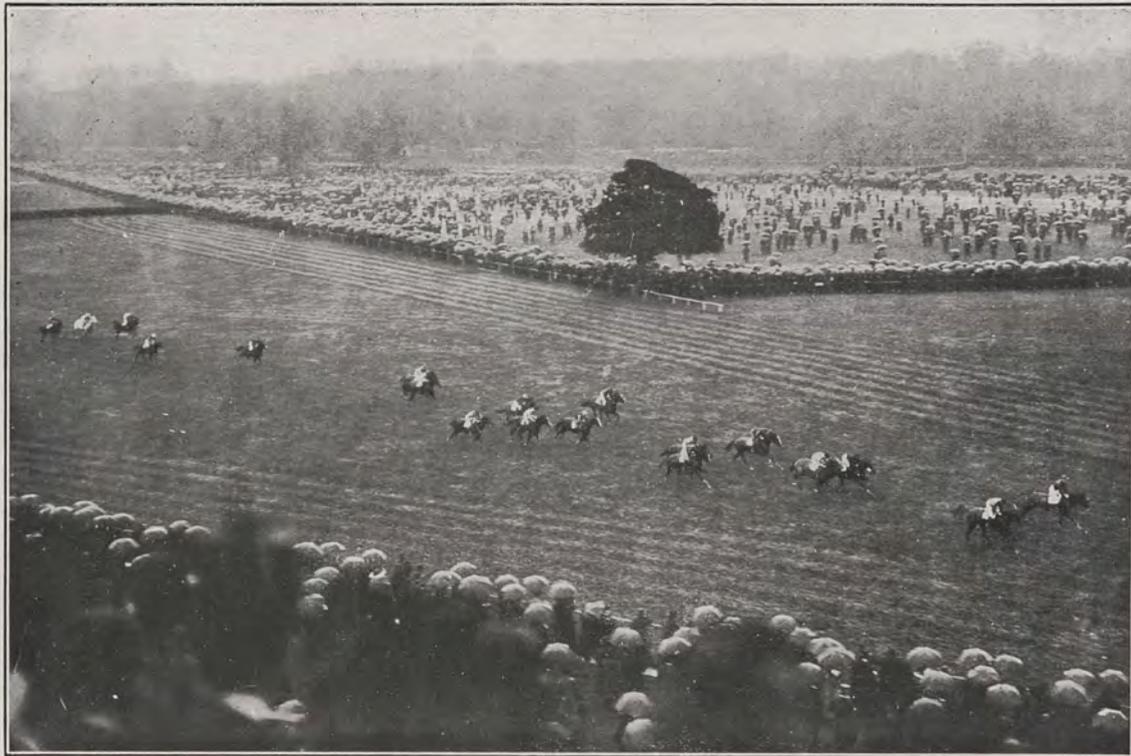
Prince de Saint-Taurin Orsay La Barbe Choléra La Sylvie  
Ermitage Roghui Pompadour  
AUTEUIL, 1<sup>er</sup> NOVEMBRE — LE SAUT DE LA PREMIÈRE HAIE DANS LE PRIX FINOT.

suiwi de La Barbe, Ermitage, Pompadour et Choléra, mais dans la ligne droite, Prince de Saint-Taurin et La Barbe restaient seuls aux prises.

La jument était encore dangereuse à la dernière haie et sur le plat Prince de Saint-Taurin devait s'employer à fond pour l'emporter de trois quarts de longueur. La Sylvie enlevait sur la fin la troisième à Pompadour que suivaient Choléra et Ermitage.

PRINCE DE SAINT-TAURIN, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, naquit en 1908 par Grey Melton et Paramount chez M. Peschet.

Il débutait à deux ans au Tremblay par une victoire dans le Prix Galopin sous les couleurs de son propriétaire actuel, M. Lucas. Ne paraissant qu'une autre fois la saison dernière, il faisait sa rentrée cette année dans le Prix Le Justicier à Maisons-Laffitte, mais ne se classait pas, comme du reste au cours des trois autres courses plates qu'il disputait.



AUTEUIL, 5 NOVEMBRE — LE PRIX ASTON BLOUNT DEVANT LES TRIBUNES  
MONOT MÈNE DEVANT SILVER CHERRY, BERCY, JEALOUSY, MAURIENNE, SAINT POTIN ET AKBAR II

Dressé sur les obstacles, le fils de Grey Melton débutait en triomphant dans le Prix du Début à Enghien, puis remportait par la suite le Prix de Meudon à Auteuil, le Prix de la Reine Mathilde à Auteuil, le prix de Soukaras et le Steeple-Chase de 3 ans à Saint-Ouen. Il ne subissait qu'une seule défaite dans le Prix Francisco Martin à Auteuil, où il succombait derrière Petit Duc.

LE PRIX DE MONTRETOUT (4.500 mètres, steeple) porté au programme de cette réunion fut fertile en inci-

dents. Tour du Monde, qui menait, culbutait au mur en pierres et Falsacappa imitait son exemple. Ces deux chevaux démontés continuaient le parcours et causaient, à la rivière des tribunes, la dérobade des deux favoris, Hopper et Primeur III. Après cet obstacle, Béryl II et Henri IV menaient très détachés jusqu'au huit, où Teuton commençait à se rapprocher. Il les atteignait à la dernière haie et prenait immédiatement l'avantage sur le plat pour l'emporter



PRINCE DE SAINT-TAURIN (A. V. CHAPMAN), CH. R., NÉ EN 1908 PAR GREY MELTON ET PARAMOUNT  
APPARTENANT A M. L. LUCAS, GAGNANT DU PRIX FINOT

de trois longueurs sur Béryl II qui précédait Henri IV d'une tête.

La réunion du 5 novembre dernier fut contrariée par un temps épouvantable, mais n'en remporta pourtant pas moins un succès complet.

LE PRIX ASTON BLOUNT (4.000 mètres, haies, handicap) mettait aux prises 18 concurrents, parmi lesquels Canteloup, Barbarossa, Pont du Diable et Saint Potin étaient les favoris des parieurs.

Le peloton s'ébranlait en bon ordre sous la conduite de Monot et de Silver Cherry qui ne tardaient pas à prendre plusieurs longueurs à tout le restant du lot. Monot restait bientôt, du reste, seul en tête, et en face au second tour, il précédait Le Tocsin, Saint Potin, Canteloup, Bercy, qui tous allaient à merveille.

Avant d'arriver au tournant, Saint Potin prenait résolument le commandement et s'assurait, avant l'entrée de la ligne droite, plusieurs longueurs. Jusqu'aux approches de la dernière haie, la victoire du cheval de M. Champion paraissait bien probable, cependant

## Organisation des Primes aux Étalons en Angleterre

UN certain nombre d'éleveurs anglais ont manifesté la crainte de se trouver lésés par la nouvelle réglementation des primes accordées par le ministère de l'Agriculture pour encourager l'élevage du cheval, question dont nous avons parlé au cours de l'hiver dernier.

M. Merrick R. Burrel, de Knepp Castle, a adressé à l'*Agricultural Gazette*, de Londres, une lettre ayant pour but de les rassurer.

M. Burrel démontre par des chiffres que pour leurs étalons primés de qualité moyenne, les propriétaires recevront exactement la même somme qu'actuellement et que les recettes meilleures pourront se



DOR, P<sup>n</sup> AL. NÉ EN 1906, PAR MADCAP ET DANCERINA, APPARTENANT A M. M. MARGHILOMAN

Canteloup revenait progressivement, le rejoignait à cinquante mètres du poteau et le battait finalement de trois quarts de longueur.

\*  
\*\*

DOR, dont nous reproduisons ci-dessus la photographie et qui s'est imposé cette année par quelques succès probants, naquit en 1906, par Madcap et Dancerina, chez M. Marghiloman, son propriétaire.

Il débutait à 3 ans dans le Prix de Rueil où il terminait second derrière Lovelace, puis paraissait neuf fois sur nos hippodromes, se classant toujours aux places d'honneur et remportant le Prix de la Bergerie à Saint-Cloud dead-heat avec Valentin et le Prix de Gaillon sur ce même hippodrome.

A 4 ans, Dor disputait huit épreuves, remportant deux victoires, le Handicap de Longchamp et le Prix de l'Escaut à Maisons-Laffitte.

Cette année, enfin, le fils de Madcap se classait quatre fois premier au cours de dix épreuves qu'il disputait et s'adjugeait le Prix Le Blois à Maisons-Laffitte, le Prix de Dangu à Chantilly, le Prix des Vaux d'Or à Saint-Cloud et enfin le Grand Prix de la Ville de Vichy.

trouver très sensiblement augmentées.

Il serait très fâcheux, ajoute-t-il, que la mauvaise interprétation de cette question eût pour effet de diminuer l'efficacité des efforts accomplis par le ministère de l'Agriculture, efforts qui doivent être secondés par l'action individuelle de chacun des intéressés.

C'est cette coopération de tous qui doit assurer les résultats utiles que l'on attend des nouveaux encouragements.

La Commission de l'élevage du cheval a constaté qu'en 1910 la moyenne des juments saillies par chaque étalon primé a été de 50.

Le nombre moyen des poulains obtenus a été de 60 pour cent de celui des juments saillies.

Le nouveau règlement limite à 90 le nombre de juments qui pourront être saillies par un étalon.

Sous l'ancien règlement, le propriétaire A de l'étalon primé qui avait sailli 50 juments recevait du Gouvernement 3.750 francs et des propriétaires des juments 50 fois 50 francs, soit en tout 6.250 francs.

Le propriétaire B de l'étalon primé qui avait sailli 90 juments recevait les 3.750 francs du Gouvernement, plus 90 fois 50 francs, soit en tout 8.250 francs.

Voici ce qui résultera pour ces deux propriétaires d'étalons de l'application du nouveau règlement :

COMPTE DU PROPRIÉTAIRE A	
Prime à l'étalon.....	Fr. 1.312 50
50 juments à 26 fr. 25 l'une.....	1.312 50
30 poulains à 15 fr. 62 ½ l'un.....	468 75
TOTAL.....	Fr. 3.093 75
Si l'étalon voyage, il est alloué une augmentation de 13 fr. 12 ½ par jument saillie, soit 50 à 13 fr. 12 ½.....	656 25
Soit payés par le Gouvernement.....	Fr. 3.750 »
auxquels il y a à ajouter 50 fr. payés par les propriétaires de juments, pour 50 saillies, soit.....	2.500 »
TOTAL GÉNÉRAL..	Fr. 6.250 »
COMPTE DU PROPRIÉTAIRE B	
Prime à l'étalon.....	Fr. 1.312 50
90 juments à 26 fr. 25.....	2.362 50
50 poulains à 15 fr. 62 ½ par poulain.....	781 25
Augmentation de 13 fr. 12 ½ par jument en cas de voyages de l'étalon, soit 90 juments à 13 fr. 12 ½.....	1.181 25
Soit payé par le Gouvernement.....	5.637 50
auxquels il y a à ajouter 50 fr. payés par les propriétaires de juments, pour 90 saillies.....	4.500 »
TOTAL GÉNÉRAL..	Fr. 10.137 50

Le propriétaire A recevra donc la même somme de 6.250 fr. qu'avec l'ancien règlement, tandis que le propriétaire B recevra 10.137 fr. 50 au lieu de 8.250 fr. Il est évident que l'éta lonnier qui reçoit des encouragements de l'importance de ceux qu'offre le ministère de l'Agriculture anglais, peut payer très cher un étalon qui plaît à sa clientèle.

La situation de l'éta lonnier français est toute différente, puisque notre Administration des Haras n'accorde aux étalons que des primes d'approbation beaucoup moins élevées, et applique un tarif de saillies disproportionné au coût des étalons.

Le résultat ne peut manquer d'être que parmi les juments livrées à la reproduction en France, une forte proportion en resterait écartée en Angleterre.

Il est donc inévitable que la qualité moyenne des produits d'un étalon déterminé devra être plus élevée en Angleterre qu'en France, attendu que la différence du coût de la saillie a eu pour effet d'opérer une sélection des mères.

La méthode anglaise ne donne pas de mauvais résultats, puisque l'Angleterre, possédant la moitié de notre effectif de chevaux, en exporte chaque année un nombre double.

Il suffit de passer une heure dans une station des Haras nationaux français pour constater que des étalons précieux y fécondent beaucoup de juments dont les produits ne pourront certainement jamais payer les frais de leur élevage.

Il vaudrait mieux ne pas les faire naître.

Dans le cas de nos excellentes races indigènes de trait, dont l'Ad-

ministration des Haras ne possède qu'un nombre restreint de sujets très bien choisis, le prix de la saillie est fixé à 4 francs. Il est très difficile aux éta lonniers, dont les chevaux sont à peine aussi bons, d'obtenir des petits éleveurs le prix de saillie de 8 francs qui, en tenant compte des frais et des risques, ne leur laisse qu'une bien étroite marge de bénéfice.

Leur ambition est de décider l'Administration des Haras à adopter pour ses étalons de trait la fixation à 10 francs du prix de la saillie.

L'Administration répond que de bonnes juments seraient, en ce cas, fécondées par des étalons tout à fait inférieurs. Nous sommes convaincus du contraire, attendu qu'actuellement le nombre des demandes pour les étalons de trait des Haras dépasse de beaucoup la possibilité d'y donner satisfaction.

Il arrive que le propriétaire de trois juments obtient l'étalon de trait pour l'une d'elles à condition qu'il acceptera pour les deux autres l'étalon d'un placement difficile, auquel le palefrenier est encouragé par l'Administration à faire saillir autant de juments que les bons étalons.

Le point faible de notre élevage est que nous faisons naître trop d'animaux de qualité médiocre.

Il vaudrait bien mieux que les fourrages fussent consommés par un nombre moindre de très bons animaux et que les mauvaises femelles et les élèves sans avenir prissent le chemin de l'abattoir.

BRÉTIFIC.

## LE CONCOURS DE CARENTAN

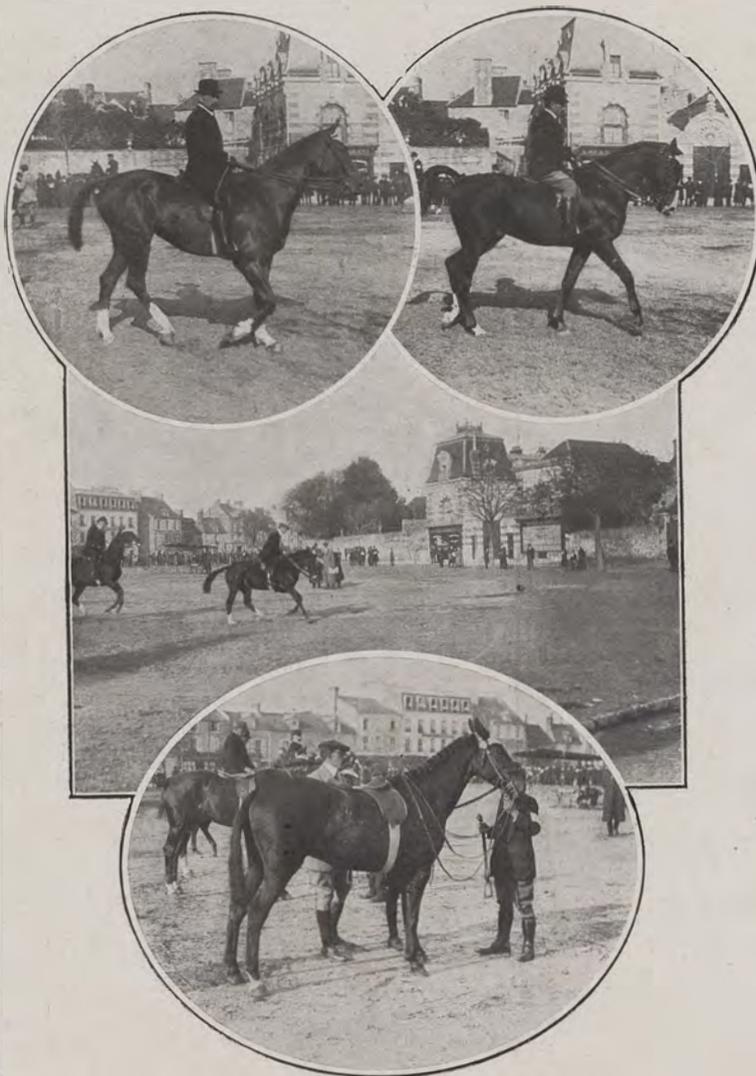
La Société du Cheval de Guerre a donné, le dimanche 20 octobre dernier, à Carentan (Manche), son septième concours régional de l'année. Cette intéressante manifestation en faveur du cheval de selle

dans le département de la Manche, le plus riche peut-être en poulinières de toute la France, avait été provoquée par le Comice agricole, organisée par la Société hippique et d'agriculture du canton de Carentan, que préside M. Fernand David. De très nombreux propriétaires et éleveurs de la région, ainsi que de hautes notabilités administratives et sportives suivirent avec intérêt les opérations de cet intéressant concours.

Voici l'attribution des six premières primes de chaque division :

1<sup>re</sup> DIVISION (*Issus d'un étalon de pur sang*). — 1. Faridondon, par Lykan, p. s., à M. Baptiste Guy; 2. Impeccable, par Saint Pair du Mont, p. s., à M. Pierre Guéroult; 3. Isabeau, par Dictator, p. s., à M. Pierre Guéroult; 4. Gracieuse, par Saint Pair du Mont, p. s., à M. P.-V. Sairet; 5. Idria, par Gascon II, p. s., à M. Ch. Duvernois; 6. Impérial, par Catapan, p. s., au marquis de Cornulier.

2<sup>e</sup> DIVISION (*Issus d'un étalon de demi-sang*). — 1. Gabare, par Mouton Duvernet, demi-sang, à M. Marc de Parfouru; 2. Iconomane, par Vide Poche, demi-sang, à M. Eug. Godefroy; 3. Gélinothe, par Farnèse, demi-sang, à Mme Roland; 4. Gaincrie, par Résultat, demi-sang, à M. A. Tostain; 5. Falaise, par Ainsi-soit-il, demi-sang, à M. Edouard Gautier; 6. Haloza, par Casse Noisette, demi-sang, à M. Louis Hardy.



LE CONCOURS DE CARENTAN

1. Gabare, 1<sup>er</sup> Prix 2<sup>e</sup> Division — 2. Iconomane, 2<sup>e</sup> Prix 2<sup>e</sup> Division — 3. Pendant le Concours  
4. M. le Vicomte de Saint-Perier prêt à essayer Impeccable, 2<sup>e</sup> Prix 1<sup>re</sup> Division



## LES ACHATS D'ÉTALONS DE DEMI-SANG EN 1911

(Fin)

**H**ORS D'ŒUVRE donnait, au milieu de l'été, l'impression d'un étalon puissant, descendu et musculeux. Il reprendra vite un aspect qui lui aurait certainement valu quelques billets de mille francs de plus. En lui choisissant des poulinières avancées dans le sang, profondes dans leurs poitrines, on peut être assuré d'obtenir avec Hors d'Œuvre des hunters de poids lourds, forts et énergiques.

L'ordre des prix nous amène ensuite à GÉNISSAC. Le fils d'Utile I<sup>er</sup> et Bettina (Salomon) est né dans la Manche, mais il a été élevé et a fourni sa carrière dans la Gironde, sous les couleurs de M. Marcillac, qui en a tiré un parti exceptionnel. C'est un jolimal, plein d'espèce et doué d'une physionomie très vivante. On lui voudrait plus de cadre et des jambes moins longues. Il s'est présenté avec un brio et une souplesse d'allures admirables. Son record est 1'30" exactement. Il a été acheté 14.000 francs.

Un autre élève de la Manche, qui, lui aussi, a conquis de nombreux lauriers dans le Midi pour le compte de M. Encognère, GOLIATH, a été payé le même prix, 14.000 francs. Il est pourvu d'un record de 1'27" 4/5, record discuté d'ailleurs. Ce fils d'Alérion et Tyrolienne (Tigris) est bâti dans l'ancien modèle carrossier. De grande taille, 1<sup>m</sup>66, il couvre beaucoup de terrain grâce à ses lignes couchées; ses allures sont puissantes et allongées; c'est une acquisition

intéressante, malgré que son gabarit important ne soit pas assuré des préférences du Conseil Supérieur des Haras. Mais il ne manque pas de petites juments à lui donner.

HARPON, par Uranus et Uranie (Parfait), à M. Jeanne, est encore un élève de la Manche qui a paru traitée avec faveur cette année. C'est un animal puissant mais commun et dont toutes les perfor-

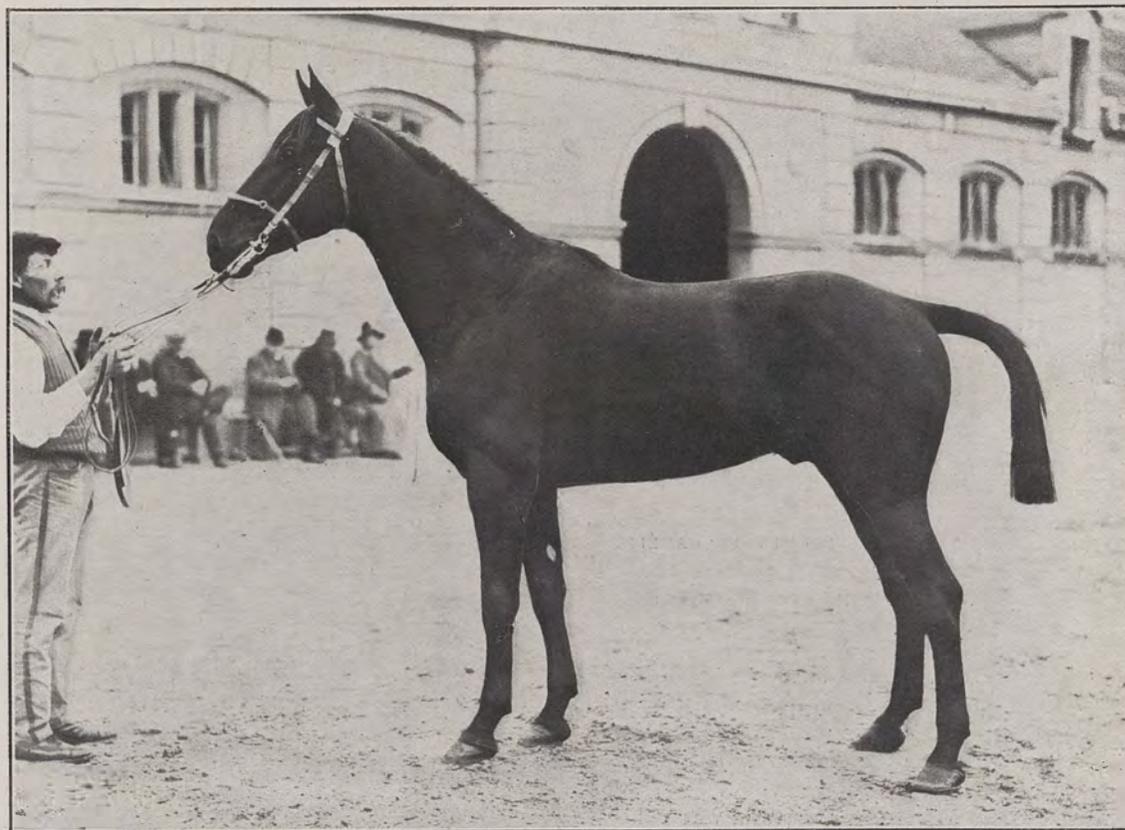
mances ont été obtenues au sulky. Il est doté d'un record de 1'30. On l'a payé 14.000 francs, ce qui n'est pas sans avoir surpris quelque peu.

INTRIGANT, par Sébastopol et Bérénice (Presbourg), a couru en 1'35". C'est un bel animal, à grandes lignes, profond dans son corsage, avec une belle épaule, retournant au type de son grand-père paternel. Il a été payé 12.000 francs à M. Thibault.

ITON, vitesse 1'37", par Bémécourt et la Verronnière, (Nabucho), à M. Olry-Rœderer, d'un bon format moyen, près de terre, descendu,

accroché dans son rein comme l'étaient beaucoup de Cherbourg, ce qui semblait nuire quelque peu à la souplesse de ses allures, répondait au gabarit officiel, puisque malgré une carrière de courses modeste il a été payé 12.000 francs.

GACHIS (1'29" 1/5), par Vigilant et Cantate (Michigan), acheté 11.000 francs à M. Obalski, est un animal élégant, longiligne et plein d'espèce, mais cylindrique et manquant de points de force.



HORS-D'ŒUVRE (1907), PAR UKASE I<sup>er</sup> ET ARABELLE (HARLEY), RECORD 1'30" 4/5  
ACHETÉ 17.000 FRANCS A M. GODEFROY



ISARD (1908), PAR TRINQUEUR ET BOLOGNE (RÉSÉDA)  
RECORD 1'37" 1/2, ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. THIBAUT

INFIDÈLE, par Réséda et Quintille, à M. Olry-Rœderer, rappelle avec moins de puissance son frère Cymbalier, un des meilleurs animaux du Pin. Comme lui il est près de terre et couvre beaucoup de terrain, ce qui ne va pas sans une certaine longueur de dos qu'on n'apprécie pas en Normandie, mais qui fait souvent le cheval confortable si prisé aujourd'hui. Infidèle, dont le record est de 1'37", a été payé 10.000 francs.

Au même prix, on a acquis de M. Thibaut, GRAVIER, par Travailleur II et Océanie (Fuschia), cheval harmonieux et fin de tissus, très bien fait dans son massif antérieur; de M. Cavey, HIPPOLYTE, charmant cheval manquant peut-être un peu de substance, mais de lignes irréprochables, serré dans ses tissus, d'une énergie manifeste et de la taille à peine moyenne que certains pays recherchent.

ILLUSTRE, payé également 10.000 fr., est un Benjamin très compact, profond et membré, qui aurait fait un prix très supérieur sans sa coupe de jarrets discutable.

Les autres ont obtenu entre 9.500 et 8.000 francs. Notons particulièrement INDISCRET, à M. Chaplain, par Cymbalier et Pitache (Havas), charmant cheval encore un peu plat, mais parfaitement découpé, bâti dans le type selle, que nous nous attendions à voir dépasser sensiblement les 9.500 francs qu'on en a donnés.

INFANDUM, un beau carrossier, par Juvigny et Bérézina (Sébastopol), 9.000 fr.; HIRAM, par Bégonia et Sainte Alliance, puissant, membré, mais un peu noyé dans ses lignes, futur père d'artilleurs sérieux, acheté 9.500 fr. à M. de Basly. IKBAL, par Urgent et Thérésa (James Watt), dans la même formule d'étalon loin du sang, mais

destiné à donner de l'os et de la force, 8.000 fr., à Mme Forcinal. INDEX, par Trinqueur et Baladine (Hetman), encore un sujet trapu, soudé et membré, plus sérieux que séduisant, présenté par M. Lalouet et payé 8.000 francs.

Au contraire, IROQUOIS, par Urffe et Alicanthe, et INGÉNU, par Bémécourt et Onglette (Cherbourg), tous deux acquis à M. Lebaudy, se rapprochent du type de selle, rachetant par leur harmonie et leur équilibre ce qui peut leur manquer d'ampleur.

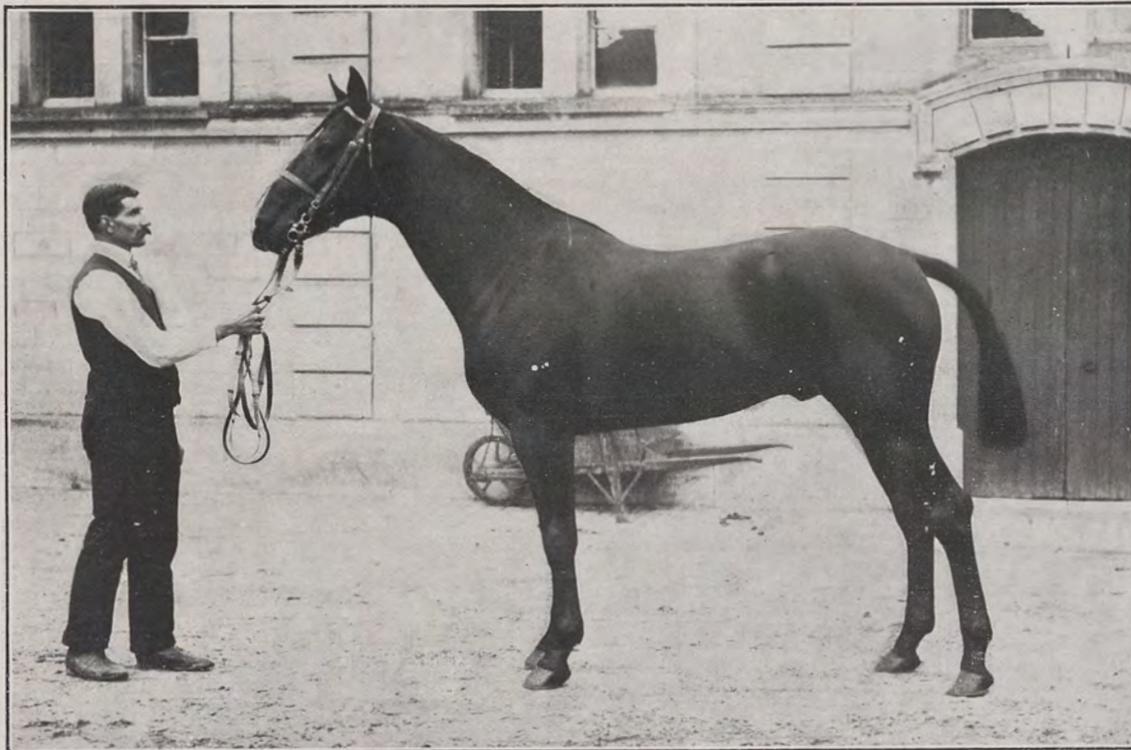
Comme on peut conclure de cette brève description, ce lot de trente trotteurs choisis avec soin réunissait des animaux très divers dans leur conformation. Depuis le cob comme Inaudi jusqu'au carrossier puissant comme Hoche, en passant par le cheval de selle léger représenté par Hippolyte et le hunter un peu bréviligne, mais puissant et soudé, qu'est Hors d'Œuvre.

Certes aucun de ces animaux, éprouvés par un entraînement intensif et des carrières de courses chargées, n'échappe à la critique, mais le point faible de leur structure mis en évidence par un travail sévère qui accentue les imperfections et fait saillir les tares, ce point faible est amplement racheté chez tous par la trempe de l'organisme et l'aptitude à la vitesse indispensables chez des producteurs nobles.

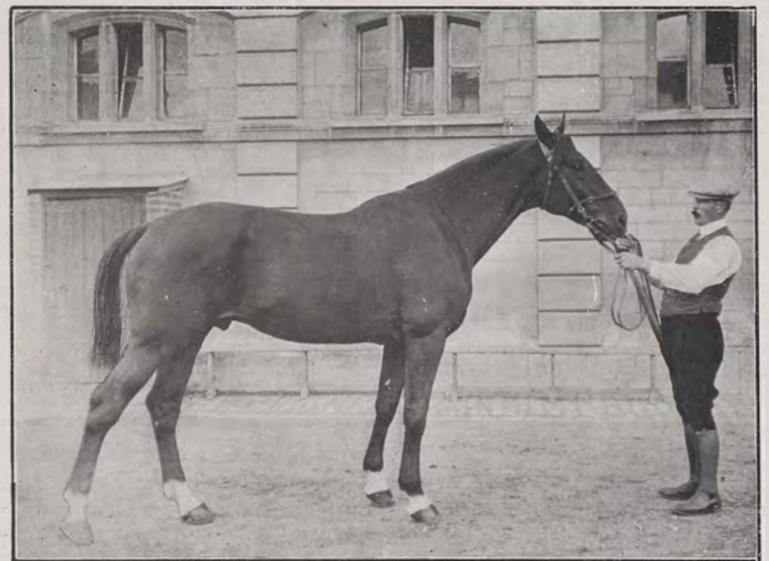
Quoi qu'on ait pu dire des soi-disant déformations causées par la sélection trotteuse, on n'arrive pas à en déceler de particulières dans ce bataillon de performers. Certains pèchent encore par le manque de

corsage, on voudrait les épaules un peu plus couchées et les jarrets plus droits, mais n'est-on pas obligé de formuler parfois les mêmes désirs en face des représentants les plus qualifiés de la race pure?

Si nous examinons maintenant les résultats des achats au point de vue purement trotteur, nous verrons qu'ils consacrent cette année la supériorité de Bémécourt. Le fameux étalon des Rouges-Terres n'avait pas semblé tenir,



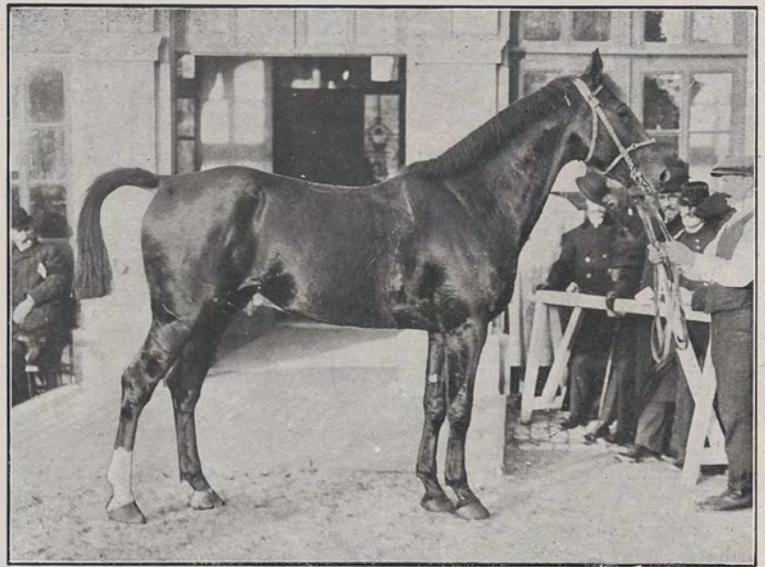
HOURRA (1907), PAR BÉMÉCOURT ET CAMÉLIA  
(JAMES WATT), RECORD 1'31" 1/5  
ACHETÉ 17.000 FR. A M. OLRY-ROEDERER



HIRAM (1907), PAR BÉGONIA ET SAINTE ALLIANCE (FONTENAY)  
RECORD 1'33" 7/10, ACHETÉ 9.500 FRANCS A M. DE BASLY



ILLUSTRE (1908), PAR BENJAMIN ET CYCLAMEN (FUSCHIA)  
RECORD 1'42" 9/10, ACHETÉ 10.000 FRANCS A M. LALLOUET



HENRI IV (1907), PAR PORTICI ET OCEANIE (KRAKATOA)  
RECORD 1'36" 2/5, ACHETÉ 8.000 FRANCS A M. MOULINET

l'an dernier, les espérances qu'il avait fait concevoir, ni au point de vue de la classe en courses, ni au point de vue modèle dans sa production. Il s'est réhabilité cette saison sur le turf, où il a pris la première place à Beaumanoir, et il triomphe encore aux achats, parce qu'il produit des sujets de hauteur moyenne, couvrant du terrain pour leur taille et généralement bien orientés dans leur avant-main. En dehors d'Icare (20.000), vainqueur du Prix du Ministère, il a fourni Hourra (17.000), Iton (12.000), Helder (11.000), Iris (8.000) et Ingénu (9.500). Au total, 6 étalons sur les 31 achetés.

On remarquera, en revanche, l'absence de tout Beaumanoir; quant à Azur, si heureux en 1910, il n'était pas largement représenté cette année; l'abstention d'Issy-les-Moulineaux lui enlevait une chance de premier ordre. D'autre part, son meilleur poulain de 4 ans, Haut Brion, qui toise 1<sup>m</sup>72, sortait des limites imposées par la lettre ministérielle. Il n'a vu qu'un de ses fils, le modeste Héros, accepté par la Commission, dans les trotteurs, et deux parmi les carrossiers.

Benjamin, qui donne tant de lignes unies à tant de gros, produit souvent un peu grand pour le goût du jour et ne lègue pas toujours une coupe de jarrets irréprochable. Il aura cependant fourni deux étalons: Indécis (8.000) et Illustre (10.000). On compte aussi trois de ses fils parmi les carrossiers. Cymbalier réclame la paternité de Imperator (8.000), Indiscret (9.000); Trinquereur, celle de Index (8.000) et Izard (8.000).

Tous les autres étalons achetés sont issus de pères différents.

Pour ce qui est des achats de carrossiers, ils ont porté sur 328 candidats; 100 ont été rappelés et 83 retenus définitivement pour la somme globale de 496.000 fr., au lieu de 85 en 1910 et 508.000 fr.

On remarque sur cette liste la présence de deux fils de pur sang: Impétueux par Cotentin, payé 9.000 francs, et Imitatif par Clamor, 6.000 francs.

En dehors d'Azur et de Benjamin, les grands étalons trotteurs représentés sont Sébastopol avec Imbroglia (5.500), Bégonia avec Incroyable (5.500) et Idéal (5.000), Ouragan avec Illico (5.000) et Ignés (5.500). Citons encore Narquois, Senlis, Bambocheur, Vercingétorix, Vesper, Pauillac, Hetman, Radziwill, Belfort, Vulcain, Quorum, Trafalgar, etc.

Parmi les carrossiers, Smart, Iambe, Oiseau Mouche conservent leur position habituelle.

Voici la répartition par propriétaires:

Mme Ballière.....	11	chevaux	pour	65.000	fr.
MM. de Basly.....	2	—	—	10.500	»
— Baudouin.....	1	—	—	5.500	»
— Brion.....	10	—	—	65.000	»
— de Cornulier.....	1	—	—	6.500	»
— Desmannetaux.....	1	—	—	5.000	»
— Fanet.....	1	—	—	5.500	»
— de Gastbled.....	5	—	—	30.000	»
— Godefroy.....	11	—	—	66.500	»
— Guéroult.....	5	—	—	29.000	»
— Guesdon.....	1	—	—	5.000	»
— Henry.....	5	—	—	29.500	»
— Jourdan.....	6	—	—	34.500	»
— Lallouet.....	3	—	—	19.000	»
— Lebaudy.....	4	—	—	23.000	»
— Le Dars.....	4	—	—	26.500	»
— Le Saunier.....	1	—	—	5.500	»
— Leterrier (F.).....	1	—	—	5.000	»
— Leterrier (L.).....	1	—	—	5.000	»
— Moulinet.....	2	—	—	11.000	»
— Olry-Roederer.....	2	—	—	16.500	»
— de Panthou.....	1	—	—	5.500	»
— du Rozier.....	1	—	—	5.500	»
— de Saint-Quentin...	1	—	—	5.500	»
— A. Viel.....	1	—	—	5.500	»
Mme Vve Ricard.....	1	—	—	5.000	»

Ce qui fait au total 83 chevaux pour 496.000 fr.

En ajoutant à cette somme le montant des trotteurs achetés, nous obtenons le chiffre de 841.000 francs qui représente la totalité des achats faits en Normandie en 1911 pour la remonte des dépôts d'étalons de l'Etat, contre 883.000 francs en 1910.

Pour finir, notons les chiffres relatifs aux achats de la Roche-sur-Yon. Sur 75 candidats, 23 demi-sang et 2 postiers ont été retenus pour un total de 169.400 francs. Un seul d'entre eux était qualifié trotteur, il a atteint le prix le plus élevé: 8.500 francs.



LE MANÈGE D'ÉCOLE DE DRESSAGE ÉTAIT INSTALLÉ EN ÉCURIE PROVISOIRE

## Le Fusil de chasse doit être adapté à la conformation du tireur

**P**as d'idées préconçues! Pour chasser devant soi au chien d'arrêt, le 12, le 16, le 20 donnent des résultats satisfaisants. Le 10 est superflu, le 24, le 28 donnent une gerbe de plomb trop limitée, de plus les douilles sont généralement défectueuses, la vente en est restreinte, elles sont de fabrication ancienne et manquent des derniers perfectionnements : cuirasses élevées, cuvette pour la poudre T, amorçages des plus récents modèles. Ces calibres 24 et 28 peuvent être employés à la chasse au poste et aux petits oiseaux.

Restent donc les 12, 16 et 20.

Ecartez les fusils légers; le tir, l'épaule, la joue et les têtes à migraine en souffrent également.

Souvenez-vous qu'un fusil léger chez l'armurier est souvent lourd à la fin d'une journée de chasse; or il doit rester bien en main, maniable facilement en toutes circonstances et employer sans fatigue pour le tireur sa charge maxima.

Prenez un calibre en rapport avec votre force physique.

Le poids choisi, quelle que soit l'arme, nous commençons par regarder la bouche des canons; qu'ils apparaissent comme deux anneaux brillants, parfaitement réguliers, bien d'aplomb. Trouverez-vous une diminution d'épaisseur de métal auprès des bandes, concluez : mauvais tir et canons dangereux.

Supposez les cercles parfaits et concentriques et les bandes bien d'aplomb, ceci fait, enlevons le devant détaché et séparons les canons. Examinons-les isolément, alignés comme on le ferait d'une règle sur toutes les parois extérieures; ils ne doivent alors présenter aucune trace de vallonement, ondulation ou boursouffure, en les alignant dans la direction du bord d'une fenêtre de façon à ce qu'une partie seulement soit éclairée, la partie éclairée doit être parfaitement rectiligne.

Si la partie lumineuse est sinuose, c'est que le canon est mal dressé et mal fini.

Même observation pour l'intérieur : les jeux de lumière sur un canon bien fait ou en dedans doivent être rigoureusement rectilignes et géométriques; l'extrémité des chambres, le rétrécissement des chokes doivent être parfaitement polis, nets et ne présenter aucune imperfection, telle partie rugueuse ou sillonnée.

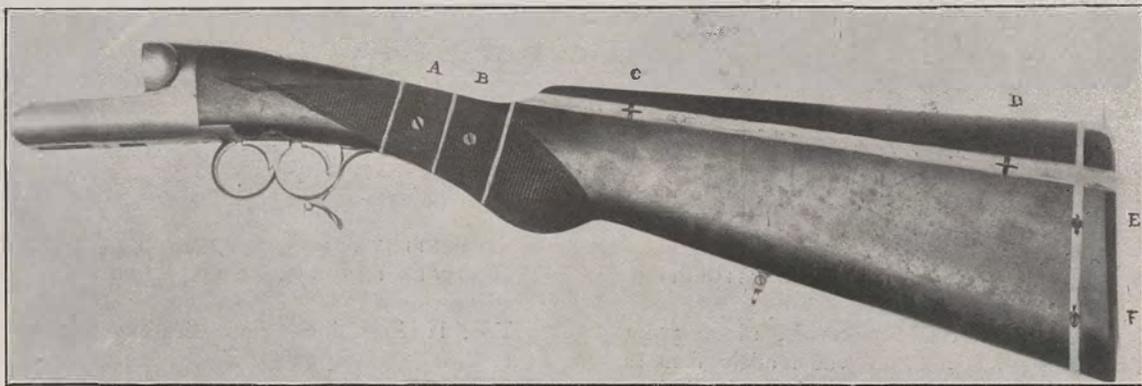
Démontons ensuite l'extracteur pour nous assurer : 1° que les deux canons sont bien d'égale épaisseur au tonnerre et ne présentent aucune faiblesse; 2° que le canal de l'extracteur n'af-

faiblit en rien la solidité de la partie qui porte les crochets; 3° que l'œil parfois pratiqué dans le prolongement de la bande et où s'engage un verrou est de conformation régulière.

Notre canon n'ayant aucun de ces défauts, nous remontons l'arme, en nous assurant encore que la grenadière est très solidement établie, que l'axe de son patin est bien parallèle à la bande et qu'elle est soudée

et vissée solidement à cette bande.

La languette, ou devant détaché, est remise en place; on s'assure qu'elle est fixée au canon par un mécanisme, bouton à pression, auget à pédale ou clef fonctionnant à fond et de façon irréprochable et que ce devant de bois adhère, rigoureusement,



TRY-GUN OU FUSIL A CROSSE ARTICULÉE PERMETTANT DE PRENDRE LA MESURE DE CHAQUE TIREUR

aux canons dans toutes ses parties.

Soupesons notre fusil, son poids nous convient.

Voyons son équilibre, en saisissant, à pleine main gauche, l'extrémité du devant détaché, et, à pleine main droite, la poignée.

Balançons-le, soupesons-le, essayons de le mettre à l'épaule, de viser en haut, en bas, à droite, à gauche; nous devons dans tous les cas avoir la sensation nette que notre main gauche et notre main droite supportent un poids égal. Le reste nous importe peu, le fusil est équilibré pour son tireur.

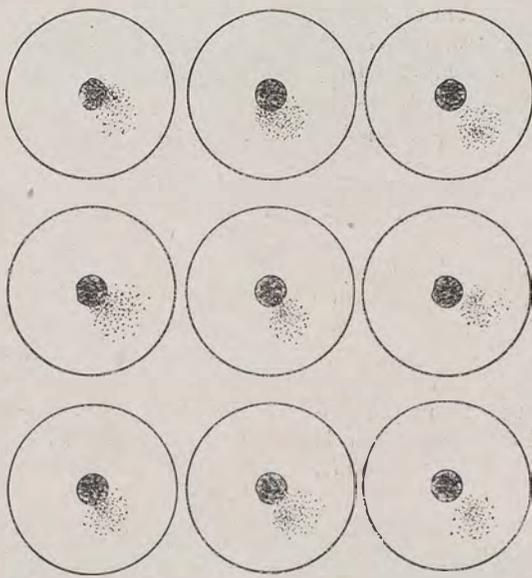
Il peut se faire que, posé sur la main gauche placée verticalement, son point d'équilibre soit en arrière, ou en avant, ou à la goupille, ou en arrière.

Le fusil est équilibré pour vous quand vos deux mains vous donnent la sensation nette de supporter un poids égal, rien de plus dans l'une que dans l'autre.

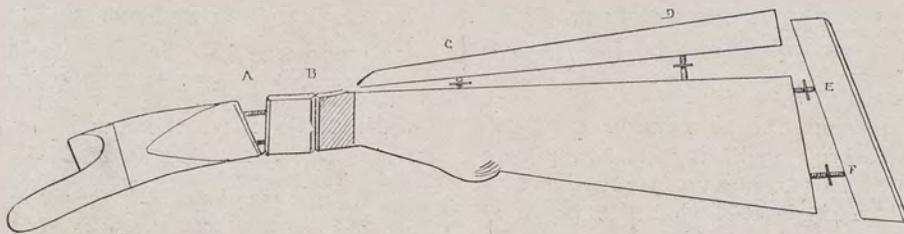
Nous avons donc maintenant un *bon canon* et un *bon équilibre*.

Examinons à nouveau notre arme démontée, les crochets des canons sont larges et étoffés, leurs parois latérales sont bien parallèles, elles s'appliquent bien dans les mortaises des bascules, les encoches en sont hautes et profondes et reçoivent de solides verrous, le fusil s'ouvre et se ferme bien, d'un mouvement doux et liant, sans faiblesse et sans heurt.

Vous remarquez bien qu'un certain effort est nécessaire pour ouvrir et fermer le fusil et que la clef de fermeture ne revient pas complètement en place; pour qu'elle occupe sa position il faut la pousser du doigt. Ne vous en plaignez pas! Ne tombez pas dans l'erreur courante de demander à l'armurier plus d'aisance et de souplesse dans



LE " NEUF CIBLES " DÉMONTRE LA RÉGULARITÉ AVEC LAQUELLE UN TIREUR REPRODUIT SON ERREUR



DIFFÉRENTES FLEXIONS DU TRY-GUN



DEUX TIREURS TOMBANT AUTOMATIQUEMENT EN JOUE AVEC DEUX FUSILS A LEUR TAILLE

cette fermeture, il ne peut accéder à votre désir qu'en nuisant à l'ajustage de l'arme; après quelques centaines de cartouches tirées, votre arme aura toute la souplesse et le moelleux nécessaires et conservera toute sa qualité de fermeture.

Assurons-nous maintenant que le canon est parfaitement adapté sur la bascule et exposant le fusil entre les yeux et la lumière, voyons si cette bascule est robuste et bien établie, sans rugosités, sans saillies qui puissent blesser la main.

La pièce métallique qui termine le devant détaché et qui adhère à la bascule proprement dite ne présente-t-elle pas une saillie demi-circulaire et coupante ?

Le pontet est-il bien arrondi? Les détentés ne peuvent-elles le frôler en certain cas (cause souvent ignorée des départs accidentels)?

Le fusil ouvert, vérifions l'extracteur, qu'il ne présente aucun ballonnement latéral.

Refermons et rendons-nous compte de la qualité des détentés. Elles auront un peu de jeu latéral, mais très peu. L'index est alors engagé jusqu'au pli de la deuxième phalange, sa partie la plus molle.

Que les détentés fonctionnent régulièrement sans aucun heurt, sans résistance et sans douceur excessive, par un déclanchement court, sec, au bruit net et métallique.

Le fusil armé à nouveau, s'assurer du fonctionnement de la sûreté;

pour cela, le suspendre aux doigts, en le maintenant uniquement par les détentés; rien ne doit broncher, aucun bruit, ceci est très important. Il reste à vous assurer que toutes les pièces sont parfaitement incrustées dans le bois de la crosse, sans bois excédant, sans retrait; que le bois épouse partout et rigoureusement le métal; que la poignée, bien en main, est en bois sain et de droit fil; que ce bois de crosse est d'un grain serré et se rayant difficilement; que la grenadière de crosse présente toutes les garanties de solidité et qu'enfin la plaque de couche, fer ou corne, adhère sans aucune arête ou aspérité, provenant de vis ou autre. Le bec trop aigu a ses inconvénients.

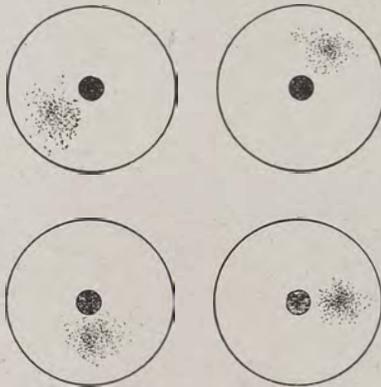
Nous avons, guidé par notre armurier, sélectionné 3, 4, 5 ou 6 fusils.

L'armurier habile nous donnera un fusil admirablement à nos mesures, avec lequel nous obtiendrons, étant donné nos qualités naturelles, notre maximum de rendement et d'adresse en tir de chasse.

Nous contenterions-nous d'indications imprécises en mettant nous-même l'arme en joue; nous serions dans les mêmes conditions qu'un monsieur qui se prétendrait habillé parce qu'il a acheté un complet dans un magasin de confection.

C'est ici qu'intervient le *Try-Gun*, ou fusil-mesure.

Il se distingue des autres, par sa crosse, qui est une crosse Protée! Une véritable crosse à malice, susceptible de prendre à peu près toutes



CES QUATRE CIBLES DÉMONTRENT LES DIFFÉRENTS TIRS EFFECTUÉS PAR DES FUSILS MAL ÉQUILIBRÉS



LES MÊMES TIREURS AYANT ÉCHANGÉ LEURS FUSILS

les longueurs, pente et avantage, susceptibles de convenir à tous les chasseurs, grands ou petits.

Il vous donnera la longueur générale de la crosse, du pli de la saignée à la première phalange de l'index; elle convient généralement bien.

Quand le bas est replié, le milieu de la plaque de couche portant au creux de la saignée, la première phalange de l'index doit se porter sur la détente.

Prendre enfin la position normale du tireur, pieds bien placés, avancer légèrement l'épaule droite et s'assurer que la crosse, bien qu'étant aussi longue que possible, ne gêne jamais la mise en joue. Viser à terre, viser en l'air, à droite, à gauche.

1° Point acquis : longueur moyenne.

2° : Pente.

La pente est assez délicate à déterminer.

Cependant quand le point suivant est atteint, on a bien des chances d'avoir la mesure exacte : mettez en joue, c'est-à-dire collez bien la crosse à la joue, le dos ou haut de la crosse ne doit ni blesser, ni froisser cette joue; néanmoins il doit être réglé à une hauteur telle, qu'en appuyant assez fortement la région du maxillaire et même en inclinant la tête vous apercevez toujours le tonnerre, le guidon tout entier et un peu de la bande.

A la position normale l'œil dominera la bande de 7 à 8 mm au tonnerre, autrement nous aurions la mauvaise chance de tirer trop bas ou derrière.

Voyons maintenant la « tombée », c'est-à-dire l'angle que formerait une ligne imaginaire, tangente à la plaque de couche, avec une autre ligne imaginaire que fournirait le prolongement de la bande. Notre fusil peut avoir la tombée droite à angle droit; c'est la plus normale et celle qui est la plus généralement usitée.

L'armurier invitant alors son client à lui viser dans l'œil, constatera si les coups portent trop bas, ce qui est le cas le plus fréquent, et dans ce cas, il donnera une tombée en arrière; si, au contraire, le fusil est pointé trop haut, il donnera une tombée en avant.

Je me sers du mot « tombée », bien que peu usité, pour l'avoir entendu chez un de nos principaux armuriers parisiens qui précisait ainsi très excellemment sa démonstration.

Une tombée est dite droite lorsque la plaque de couche posant sur un plan horizontal, un marbre de cheminée, etc., les canons donnent le second côté de l'angle droit.

Éviter aussi la tombée en avant; à moins de thorax extraordinairement bombé, le talon de la crosse seul repose sur la clavicule.

Le tir en l'air, avec un fusil qui repousse ou des cartouches surchargées, peut donner lieu à de très vives souffrances.

★★

Nous avons notre longueur.

Nous avons notre tombée et notre crosse se meut autour de l'épaule comme le canon et le devant détaché autour de l'axe de

bascule. Nous avons tiré verticalement, horizontalement, presque perpendiculairement au sol.

Pour tous ces exercices, poser son paletot et supprimer faux-col, cravate et bretelle; venir essayer en veston de chasse et chemise molle est une excellente précaution.

La plaque de couche est en contact constant et aussi complet que possible avec l'épaule et le dos de crosse avec la joue.

Voilà bien deux contacts parfaits, deux bons points d'appui.

Vous croyez que le fusil vous va bien, quelle erreur est la vôtre!

Il reste à régler une mesure aussi importante que les autres, c'est-à-dire la question de la déviation latérale de la crosse ou « avantage ».

L'arme étant parfaitement épaulée et maintenue, il faut qu'immédiatement votre rayon visuel ait pour rigoureux prolongement le centre exact de la bande ou ligne de mire.

Un écart de 2 ou 3 m/m sur un mètre de ligne de bande se traduirait à 30 ou 40 mètres de façon déplorable, il n'en faut pas plus pour manquer bien du gibier.

Là encore, le zèle de l'armurier est un appoint capital!

Placé en observation derrière une cible portative dans laquelle il vous fera viser, il corrigera à l'aide d'un appareil placé sur le

flanc de la crosse du « try-gun », la déviation latérale.

N'abusez pas de l'« avantage », évitez les exagérations rendant la crosse disgracieuse, incommode et susceptible de s'adapter plus volontiers à la charnière qu'au creux de l'épaule et lorsque vous aurez la sensation que tout est pour le mieux dans la meilleure des cosses, mettez encore plusieurs en joue.

En marchant, en vous arrêtant brusquement, essayez à diverses reprises les coups de battue et le coup du roi. Peut-être l'avantage est-il exagéré, il varie presque

toujours avec celui du tir horizontal; à vous de prendre une moyenne. Les canons, le mécanisme et la crosse, tout est parfait, mais maintenant allons au tir!...

Un armurier sûr de soi ne peut s'y prêter que de bonne grâce.

Cette séance de tir présente encore une observation qui la rend indispensable : la position du tireur y varie; la détonation, l'appréhension du recul, toujours plus violent en tir de cible qu'en tir de chasse, sont des facteurs avec lesquels il faut compter.

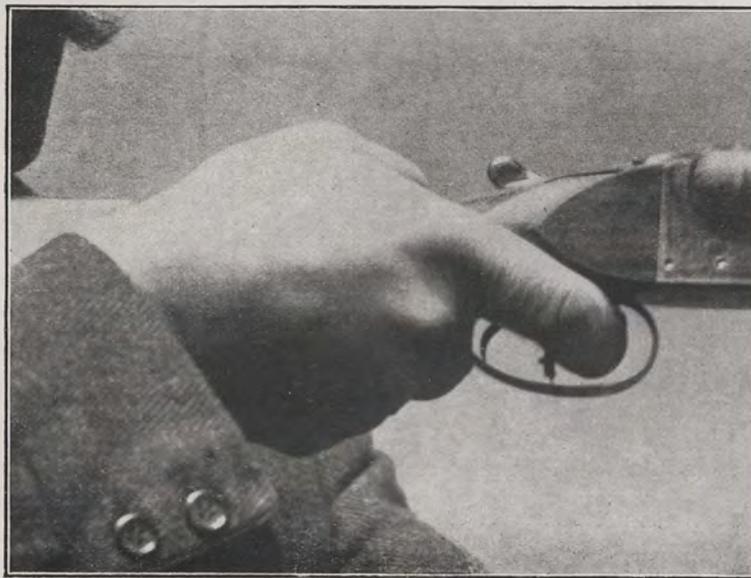
Voici un travail de mise au point très intéressant, qu'armuriers et chasseurs ignorent ou négligent souvent d'effectuer.

A défaut de mieux, faites dans la cible 3 ou 5 noirs et tirez d'assez près, à faible charge; vous vous rendrez alors très bien compte de la justesse des mesures

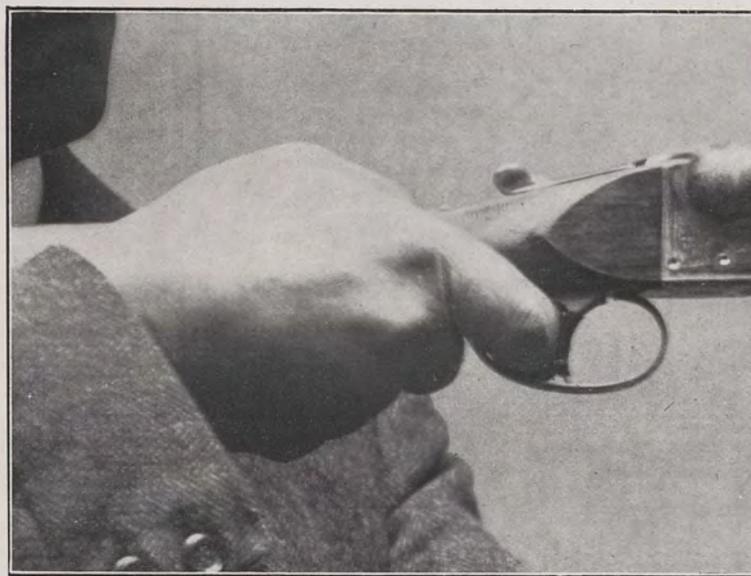
et votre armurier se documentera plus aisément.

Autre exercice, d'ailleurs préférable :

Appliquez sur un mur 6, 9 ou 12 feuilles de papier carrées mesurant un mètre de côté chacune. Espacez-les. Un noir au milieu de chacune fixera le but. A trente-cinq mètres vous tirerez consciencieusement une cartouche dans chaque cible, sans chercher à vous rendre compte de la façon dont ont porté les coups. Mais, direz-vous,



EN TIRANT AVEC LA SECONDE PHALANGE DE L'INDEX, LE RECUIL DU PONTET BLESSE LE MÉDIUS LORSQUE LA POIGNÉE DE CROSSE EST MAL PROPORTIONNÉE



DE MÊME, LE RECUIL DU COUP GAUCHE BLESSE L'INDEX, PAR SUITE DU RECUIL DE LA DÉTENTE DROITE

il me serait impossible de rectifier mon tir, la trouée des grains n'étant pas visible à cette distance !

C'est précisément là l'intérêt de cette démonstration. Vous obtiendrez ainsi votre moyenne de tir en observant une tendance à porter trop haut et à droite, trop bas et à gauche, etc...

Voici quelques-uns des cas qui vont se présenter :

Disons de suite qu'un coup au centre et un peu haut dénote un fusil bien réglé.

C'est le meilleur tir. C'est aussi le moins fréquent...

*Coups trop bas.* — Donner de la pente et ramener la tombée en avant.

*Coups à gauche.* — Le fusil n'a pas assez d'« avantage », augmenter la déviation latérale de la crosse.

*Coups à droite.* — L'« avantage » est exagéré, diminuer la déviation latérale.

*Coups bas et à gauche.* — Crosse trop pentée, « tombée » trop en avant, manque d'« avantage ».

*Coups trop haut et à droite.* — Crosse trop droite, « tombée » trop en arrière, « avantage » exagéré.

Tels sont les principaux cas et la façon de remédier aux inconvénients qui se présentent.

On doit donc rechercher dans son arme :

La mise en joue ;

Le bon équilibre ;

Les qualités de tir.

La longueur des canons varie de 55 à 81 centimètres. A cartouches égales, les groupements resteront sensiblement les mêmes, mais les canons longs donneront une plus-value de vitesse d'environ 1 m. 25 à 1 m. 30 par centimètre additionnel.

Quelques notes générales pour terminer :

1° Ne se servir que de cartouches dont les douilles correspondent exactement à la longueur des chambres. L'emploi de douilles plus courtes emplombe davantage le canon et donne une vitesse moindre.

2° L'excès de poudre fait porter bas.

3° Un graissage exagéré des chambres de canon et de la table de bascule augmente sensiblement les pressions, donne une portée mauvaise des premiers coups. Les tireurs aux pigeons flambent leur arme avant le concours.

4° Contrairement à la croyance générale, les bandes plongeantes font tirer bas.

5° Les expériences en chambre et les meilleures théories ne sont pas conclusion radicale. Allez au stand, au ball-trap et brûlez quelques cartouches.

6° Tirer haut ce qui fuit, tirer bas ce qui vient n'est pas d'une vérité insoupçonnable....

Si vous tirez bas un faisan qui vient en battue, vous mettrez tout au plus dans la queue. Et souvenez-vous que dans le faisan comme dans le renard, la queue ne fait pas partie de l'animal.

7° Tirez en avant et au-dessus, en raison directe de la vitesse du gibier et de son éloignement.

8° Tirez par-dessus un perdreau qui fuit horizontalement devant vous. Le fait de vouloir le voir tomber ne donne guère comme résultat que deux pattes coupées, parfois une, le plus souvent même rien.

9° Pour la poudre T, cette année féconde en ses maléfices, nettoyage des canons à l'eau bien chaude et au savon de Marseille, avec un bon écouvillon ; bien sécher et ne graisser les canons que refroidis.

10° Souvenez-vous que le pétrole est en quelque sorte hygroscopique et que son emploi n'est pas une économie.

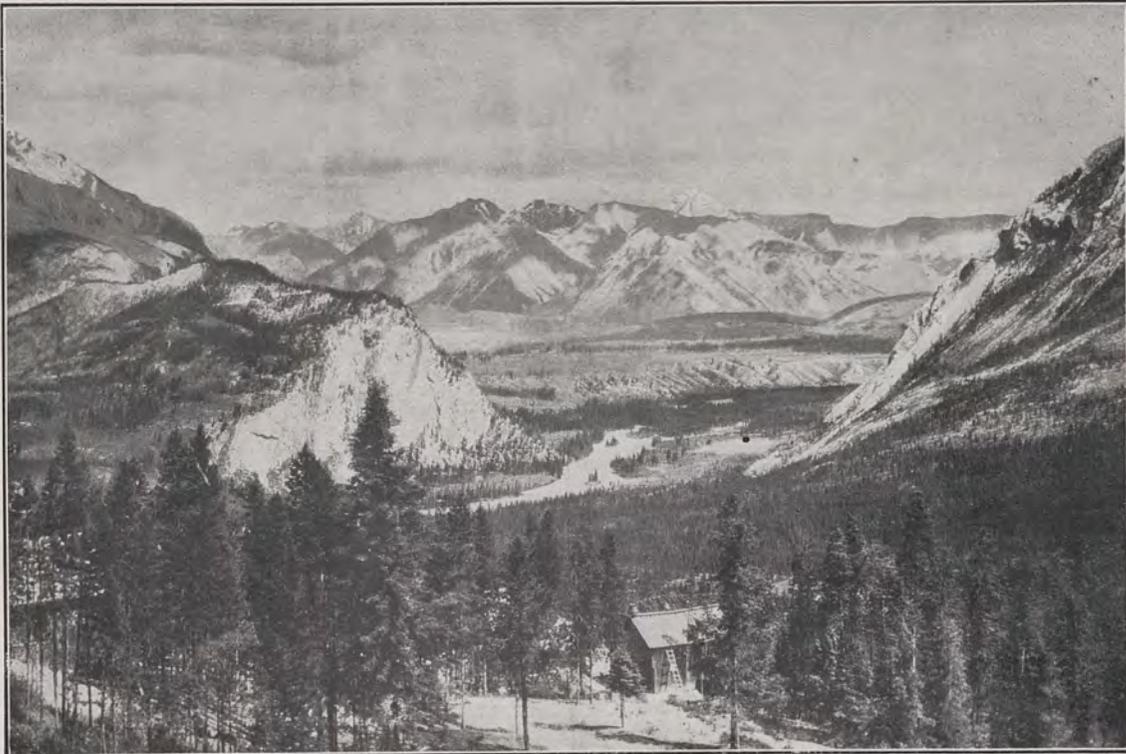
11° Ne chargez point l'armurier de vos imprécations, si vous avez préféré vous adresser par économie à un ouvrier inhabile. Notez qu'avec des cartouches normales et une crosse trop courte, le coup droit, pour peu que vous ayez la deuxième phalange sur la détente, vous injurie gravement le nez et le médius ; le coup gauche disloque, parfois incise l'index par le choc en retour de la détente droite.

12° Ne laissez pas de bouchons au bout de vos canons, le moins qui puisse vous arriver est de les faire rouiller, vous pouviez aussi aboutir à un accident.

13° Jeune chasseur, mon ami, accordez moins à la grâce de vos molletières, à l'impeccabilité de votre veston, au charme de votre délicieux chapeau tyrolien et attachez à votre arme l'importance qu'elle mérite.

Il faut savoir se sacrifier !

Joseph LEVITRE.



UNE VUE DU GRANDIOSE PARC NATIONAL DU CANADA

## Le Parc national du Canada

Le Canada possède le plus grand parc naturel qui soit au monde, plus grand même que le fameux Yellowstone, des Etats-Unis, et ce domaine gigantesque, placé au milieu des montagnes Rocheuses, mérite vraiment la peine qu'on le visite.

A peine est-on sorti de la station assez éloignée du parc, qu'on aperçoit au loin le décor

sauvage et pittoresque des montagnes arides et couvertes de neiges qui l'entourent de toute part.

De-ci de-là quelques cottages disséminés au hasard, au milieu d'épaisses forêts de pins. En face de soi, on voit s'élever un pic immense qui ressemble au Matterhorn.

Au-dessous, sur la droite, on découvre, une petite ville d'un aspect enchanteur. Au fond de la vallée, un grand lac aux eaux limpides s'offre enfin à l'admiration du visiteur.

Ce paysage saisissant n'a certes rien à envier aux plus beaux du Tyrol.

La route, très large, serpente à travers les rochers, et c'est dans de petits véhicules légers que se fait le parcours.

Mais l'on descend bientôt dans les vallées. Là, dans d'immenses pâturages entourés d'un haut grillage de fil de fer, des troupeaux de buffles vivent avec l'illusion de la liberté.

Il est permis de pénétrer dans ces enclos, mais il faut prendre de grandes précautions, car il y a, d'autre part, toujours à craindre du fait de ces animaux.

A voir ces troupeaux, on se fait, certes, une idée de ce que devaient être les troupeaux sauvages de jadis, troupeaux aujourd'hui presque complètement disparus.

De nombreux élans de toute espèce sont également parqués dans ces enclos et vivent, à l'état sauvage, sous la garde de quelques cow boys.

Le Parc National du Canada est, on le conçoit, des plus attrayants et attire, de ce fait, chaque saison, de très nombreux visiteurs.

CHASSES D'ARDENNES

## LA DOUBLE-BÉCASSINE

On peut lire, dans le délicieux ouvrage du marquis de Cherville, sur « les oiseaux de chasse », au début du chapitre consacré aux bécassines, la phrase suivante : « Il y a plusieurs variétés de bécassines : les plus communes sont la bécassine ordinaire et la bécassine sourde, car nous ne parlerons pas de la bécassine double, si rare en France qu'en trente ans de chasse, nous ne l'avons pas rencontrée plus de deux ou trois fois. »

Il me semble au contraire que c'est à cause de sa rareté même que cet oiseau mérite qu'on parle de lui. Je ne sais quel autre auteur l'a nommé le quine du chasseur au marais, tellement sont peu fréquentes les occasions de l'y trouver.

Un jour, j'avais tué une bécassine de dimensions si exceptionnelles pour une ordinaire que mon cœur battit de l'espoir d'avoir une double à inscrire sur mon carnet de chasse.

N'en ayant jamais vu et voulant être sûr de mon haut fait, je m'en fus chez un de mes amis, chasseur et ornithologiste expérimenté, lui portant, avec cet oiseau rare, une autre bécassine, vraiment ordinaire celle-là, et plus petite de près d'un tiers. Il les examina avec le plus grand soin, les pesa, consulta divers ouvrages d'ornithologie très complets et conclut, hélas ! que ma victime était une bécassine ordinaire, géante dans son espèce. Son jugement, très fortement motivé, était sans appel. D'ailleurs, si en la tirant, j'avais remarqué qu'elle ne criait, ni ne crochetait, ce que mes livres de chasse m'avaient appris être les caractéristiques de l'essor de la double bécassine, j'avais constaté, en la ramassant, que son plumage était absolument identique à celui de la bécassine ordinaire que j'avais tuée un instant auparavant. Mon désappointement ne fut pas de longue durée.

Quelques jours après, je chassais en plaine à vingt kilomètres de Dau. C'était exactement le 22 septembre 1909, à Blagny. Le temps était beau. Grâce aux chauds rayons du soleil dont un vent léger tempérait l'ardeur, les quelques perdreaux que je poursuivais se laissaient de temps à autre arrêter par Kiss, une chienne pointer qui, déjà très entraînée par près d'un mois de chasse, galopait sans relâche depuis plusieurs heures. Mon carnier

se garnissait. Un lièvre en matelassait le fond ; au-dessus, six perdreaux, déjà presque perdrix, satisfaisaient largement mon ambition pour la journée, et je me disposais à battre en retraite lorsque, dans un vaste champ d'herbes jaunies, courtes et clairsemées, sur un plateau absolument sec et sans autre marais, que quelques pas de vaches au fond desquels les dernières pluies avaient peut-être laissé un peu d'eau, Kiss, qui croisait à deux cents mètres de moi, marqua un arrêt de surprise.

Au bout de son nez, je vis partir aussitôt un oiseau que je pris à cette distance pour un râle de genêt. Il fit un vol de dix mètres en rasant le sol et se posa. Ma brave chienne, mise au down, s'était couchée au départ et ne bougea pas, pour être sûre de ne pas le mettre à l'essor de nouveau. N'ayant pas encore tiré de râle cette année-là, je courus très rapidement à l'endroit où j'avais vu s'abattre l'oiseau, pensant que je ne le relèverais pas sans peine, mais dès que je parvins à la place où il s'était posé, il en repartit très à belle, filant droit devant moi. Je le laissai s'éloigner, croyant toujours à un râle, et cependant je me dis en tirant : « Voilà un râle qui vole extraordinairement vite ! » Quel ne fut pas mon étonnement quand ma chienne me rapporta le résultat de mon facile coup de fusil, de constater qu'il était muni d'un long bec, et quelle ne fut pas ma joie quand, l'ayant examiné de

plus près, je reconnus, sans erreur possible, une double bécassine, par le signalement détaillé que j'avais étudié d'elle avec un ami.

J'ai fait d'ailleurs naturaliser cette si rare visiteuse et sa photographie, plus nettement et plus brièvement qu'une description écrite, montrera au lecteur ce qu'est la double bécassine, habile transition de la nature entre la bécasse et la bécassine ordinaire. Elle se distingue de cette dernière par ses dimensions plus fortes, avec un bec et des pattes proportionnellement plus courts, par ses couleurs plus ternes, son plumage plus foncé, plus tacheté, aux blancs moins purs.

Que ce récit trop long et dans lequel j'ai trop parlé de moi donne au moins à mes confrères en saint Hubert l'espoir de tuer une double bécassine, en septembre, à deux kilomètres de toute prairie marécageuse.

Georges D'ARDENNES.



LA DOUBLE-BÉCASSINE



LES PERDREAUX SE LAISSAIENT ARRÊTER

LES GRANDES SOCIÉTÉS D'ESCRIME

## LES ARMES DE COMBAT

Si l'entraînement ne bat pas encore son plein, les salles d'armes cependant, après une torpeur de quelques semaines, reprennent peu à peu leur animation et si la saison des assauts n'est pas toute prochaine, les grandes Sociétés d'escrime annoncent la reprise de leurs réunions dominicales. Déjà la Société l'Escrime à l'Epée de Paris a fait sa réouverture; aujourd'hui c'est le tour des Armes de Combat et bientôt ce sera celui de l'Académie d'épée; d'autres suivront... On connaîtra par les journaux, en un compte rendu succinct, les noms des vainqueurs — ce qui n'intéressera que les escrimeurs, c'est-à-dire un cercle assez restreint. Pourtant nombreux sont les sportsmen qui s'intéressent aux courses à pied, courses cyclistes, football et autres sports sans pour cela les pratiquer.

Pourquoi l'escrime les laisserait-elle indifférents? L'escrime aussi a ses champions dont la valeur sportive n'est, certes, pas inférieure à celle des autres champions. Bien au contraire. Mais connaît-on les luttes, les efforts fournis aux réunions d'escrime?

Sont-ce les brefs comptes rendus auxquels je faisais allusion tout à l'heure qui en donneront la moindre idée? Le public peut-il s'intéresser à ces noms qu'il ne connaît pas, à un sport qu'il ignore, à ces assauts qu'il ne soupçonne pas? Mais qu'on lui dévoile un peu de ce mystère, qu'on le conduise à ces réunions, que les noms, et surtout la physionomie et le jeu des escrimeurs lui deviennent familiers et peu à peu il s'intéressera aux résultats des championnats d'épée au même titre qu'aux autres championnats.

Mieux que tout commentaire, mieux que tout compte rendu, quelques instantanés attireront l'attention des lecteurs de ce journal sur l'escrime.

Que ce soit au Cercle Hoche, aux lycées Carnot ou Condorcet, ou à tout autre endroit, ils verront l'animation qui règne à ces réunions, et ils comprendront que gagner une simple poule n'est pas toujours chose facile; se familiarisant avec les escrimeurs, ils prendront intérêt à l'escrime; ainsi notre désir sera réalisé et notre but atteint.

Fondée en avril 1906, la Société « les Armes de Combat » n'a pas tardé à prendre une belle place au soleil sportif. Présidée actuellement par le marquis de Ranst, qu'entoure un Comité dévoué d'escrimeurs compétents, la Société « les Armes de Combat » est un de nos plus brillants groupements parisiens. Chaque mois « les Armes de Combat » organisent, le premier dimanche, une réunion au cours de laquelle se disputent des poules à l'épée, au sabre et au pistolet (balles Gabet), et le quatrième dimanche, chez Gastinne Renette, une réunion de poules au revolver et au pistolet de combat.

Ces réunions sont habituellement suivies par nos plus fines lames et nos tireurs les plus réputés.

Dimanche, dans le splendide local du Cercle Hoche, « les Armes de Combat » ont donné la première réunion de la saison, que présidait notre excellent confrère René Lacroix, vice-président de la Société. L'intérêt de cette réouverture était rehaussé par le prix Henri Clerc, fondé pour perpétuer la mémoire du regretté membre de la Société.

Etant donné le nombre des tireurs participant à cette belle et difficile épreuve, deux éliminatoires furent disputées. L'une fut gagnée par M. Rodrigues, suivi de MM. Gentil et Fleury, l'autre par M. de Heynde, se classant devant MM. Hauzeur et Bonneau *ex æquo*.

Dans la finale, après une belle lutte, MM. Rodrigues et de Heynde se trouvèrent en barrage pour la première place. M. de Heynde, l'excellent élève de la salle Mignot, s'assura la victoire par une superbe parade de seconde et riposta sur une attaque de son adroit adversaire, au jeu si spécial et si intéressant. Le prix Henri Clerc échappa de peu à M. Rodrigues (salle Baudry). Mais lorsque l'on saura que dans sa matinée cet habile épéiste a gagné trois poules consécutives, on pensera qu'il n'a pas lieu d'avoir des regrets. Les places d'honneur dans les différentes épreuves furent prises par MM. Gentil, Bonnaud, Fleury, Sanchez Besa. Une autre poule fut gagnée par M. Briolat. Tel est le bilan de cette première réunion, dont le succès a été très vif. L. TRAPANI.



J. Rodrigues

De Heynde

LES VAINQUEURS DU PRIX CLERC

Gentil (Salle Hoche), 3<sup>e</sup>De Heynde (Salle Mignot), 1<sup>er</sup>

UNE ÉLIMINATOIRE DU PRIX HENRI CLERC

## CHOSSES ET AUTRES



Sur l'initiative de M. Henry Deutsch (de la Meurthe) il a été fondé à l'Académie des Sports, un prix annuel de 10.000 francs.

Ce prix qui porte le nom de son donateur « Prix Henry Deutsch (de la Meurthe) sera attribué dans les conditions ci-dessous :

« Le Prix Henry Deutsch (de la Meurthe), du nom de son fondateur-donateur, est doté d'une somme de 10.000 francs.

« Il sera décerné par l'Académie des Sports autant que possible chaque année, ou au moins tous les deux ans.

« Il sera décerné à l'auteur ou deux auteurs d'un fait sportif accompli soit en France par un Français ou un étranger; soit à l'étranger par un ou des Français seulement et pouvant entraîner un progrès matériel, scientifique ou moralisateur pour l'humanité.

« Le Prix Henry Deutsch (de la Meurthe), à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles, ne pourra être fractionné.

« Il sera tenu au fur à mesure état des exploits sportifs qui, survenant en France ou à l'étranger, auront à être examinés par la Commission chargée de rapporter sur les candidats et de soumettre leurs bilans à l'agrément définitif de l'Académie des Sports.

« La Commission du Prix Henry Deutsch (de la Meurthe) se réunira pour l'examen des titres dans le mois de janvier pour remettre son rapport à l'Académie des Sports qui prononcera au cours de la séance de février. »

Sont déjà inscrits à ce prix :

Les aviateurs : Capitaine Bellenger (Bordeaux-Paris), E. Renaux (Paris-Puy-de-Dôme), Védrières (Paris-Madrid), André Beaumont (Circuit Européen, Paris-Rome, Tour d'Angleterre).

L'inventeur d'un stabilisateur automatique pour aéroplane : M. Doutre.

Le nageur Burgess (traversée de la Manche à la nage).

\*\*

Le prix des yearlings en République Argentine est des plus élevés.

Qu'on en juge plutôt par les chiffres suivants réalisés lors des dernières ventes.

La vente des produits du haras El Moro, qui comprenait vingt et un yearlings du célèbre étalon Old Man, onze fils et filles d'Orange et sept de Wagram, a donné un total de 604.050 piastres (1.371.193 fr.). Old Man est fils d'Orbit et de Moissonneuse, par Dollar et Schooner. Orange est par Orbit (Bend Or) et Courbature, issue de Flageolet. Wagram est un fils de Xaintraillles. Le prix le plus élevé a été atteint par Elcano, fils d'Old Man et d'Enfantine, par Gay Hermit et Musket Mare, adjugé 105.340 francs, à l'écurie Rancagua. Serpentina, fi le d'Old Man et de Sardonix, par Galeazzo et Sardoine (Le Sancy), est devenue la propriété du haras nacional (à M. Carlos Luro), pour 79.450 francs.

Le haras El Dorado a présenté trente-neuf élèves par Lord Melton, Simonside, Pippermint et Vendôme. Le total des adjudications s'est élevé à 439.000 piastres (996.530 francs).

La vente des produits du haras Chacabuco a atteint 206.300 piastres (468.301 francs). L'écurie Itzaingo a

acquis dans ce lot un fils d'El Amigo (Beaudesert) et Aigrette, pour 74.910 francs, et un fils de Sargento (Barcaldine), a été vendu 63.560 francs à l'écurie Hileret.

Signalons enfin la vente des produits du haras Pelayo qui a fait 134.500 piastres (305.315 francs), pour onze têtes seulement. Beresford, par Pelayo (Neapolis) et Bender, a été adjugé à M. Roca pour 63.560 francs, et Gay Fawkes, par Pelayo et Gommeuse, a passé dans l'écurie Irigoyen pour 59.020 francs.

\*\*

On sait que la Société sportive d'Encouragement accorde chaque année un objet d'art souvenir au dépôt des Haras où se trouve en station l'étalon père du vainqueur du prix des Haras nationaux.

L'objet d'art qui sera offert cette année au dépôt de Gélos-Pau à la suite de la victoire d'Ismen, consiste en une statuette d'Ex-Voto exécutée par le sculpteur animalier Géo Malissard.

\*\*

Comme l'an dernier, le Salon de l'Automobile de Bruxelles, qui se tiendra du 13 au 24 janvier prochain dans le Palais du Cinquantenaire, bénéficiera cette année d'une participation aéronautique tout à fait remarquable. Il y a tout lieu d'espérer que les Bruxellois pourront contempler de près le gigantesque dirigeable *Ville de Bruxelles* qui, selon toute prévision, sera exposé dans le vaste hall du Cinquantenaire.

L'effort des constructeurs semble porter surtout sur les appareils militaires et il est à prévoir que les appareils les plus récents seront concentrés à ce prochain Salon.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

**ÉTUDE** de M<sup>e</sup> Belhoste, notaire à Chaumont-en-Vexin (E). **A adjuger** en l'étude **blot ou détail**, le dimanche 10 décembre 1911, à 2 heures : **PROPRIÉTÉ PROPRES ÉLEVAGE ET HARAS POUR**  
30 hectares prairies d'un seul tenant, 20 hectares terre labour et deux maisons à **FAY-LES-ETANGS** (4 kilomètres gares Chaumont-en-Vexin et Liancourt-Saint-Pierre (ligne de Paris à Dieppe, par Pontoise. *Jouissance de suite.* S'adresser au notaire. N.

**MAISON** à Paris, R. de Belleville, 40. C<sup>o</sup> : 991 m. Rev. net : 14.449 fr. M. à p. : **130.000 fr.** Adj. Ch. Not., 14 nov. M<sup>e</sup> Dubost, not. 32, r. Mathurins. N.

**MAISON** à Paris (10<sup>e</sup>) R. Alexandre-Parodi, 3. C<sup>o</sup> : 328<sup>m</sup>. Rev. b. : 9.250 fr. M. à p. : **110.000 fr.** Adj. Ch. Not., 21 nov. M<sup>e</sup> Leroy, not. 9, Bd St-Denis. N.

**MAISON**, Rue PASCAL, 9. Louée 4.500 f. M. à p. 43.000 f. *Prêt Créd. Fonc. A adj. 1 ench., Ch. Not. P. 118, 28 Novembre. S'ad. M<sup>e</sup> BRECHEUX, not., av<sup>e</sup> d'Italie, 21. T*

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction se a toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de **UN FRANC** pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

5 ans, 1<sup>m</sup>60, parfaite jument de selle, sauteuse adroite, s'attelle sagement. Prix 1.700 francs avec garanties. Ecire Lacour, 24, rue Marbeuf. 94

Serais acheteur chevaux concours, ayant bonnes performances. — Antoine Sourd, 98, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine. 964

**Illico**, 3 ans, par Portici et Ithaque (par Ethel Marie, pur sang), bai, 1<sup>m</sup>62, sè monte et s'attelle, trotte en 1'47". Sain et net. Toutes



garanties. Sagesse irréprochable. En plein service; conduit par une dame. 1.650 fr. Haras de la Roche, par Le Pin-au-Haras (Orne). 950

**Jument 3/4 sang**, baie, 1<sup>m</sup>64, bonne action au galop, trotte en moins de 2", se



monte, douce aux chiens; sage: s'attelle parfaitement, peur de rien. Très grand fonds. 975 francs avec garantie. A. B., bureau du journal. 955

### PETITES ANNONCES

On demande un cheval de pur sang, gris, beau modèle, 1<sup>m</sup>65 minimum, bon caractère. — Bureau du Journal. 959

**Jument baie**, 6 ans, beaucoup de type, bonnes origines, manque de dressage, douceur absolue, peur de rien, 1<sup>m</sup>68, beaucoup de facilités pour sauter: en confiance 1.500 francs. — Proud'hon, Château de Gouërs, Segry (Indre). 960

**2 poulinières de pur sang** de très grande origine: l'une a produit gagnant de l'Omnium, est saillie par fils de Perth: l'autre a produit gagnants de 125.000 francs en courses plates, est saillie par Ex Voto — Carron, Haras de Rambouillet. 961

On demande à acheter cheval ou jument pur sang ou demi-sang dans les conditions d'âge pour faire cheval d'armes. Taille 1<sup>m</sup>60 environ, belle silhouette, bonnes allures, de l'étoffe. — A. Moreau, vétérinaire en 2<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> lu sards, Marseille. 966

Très belle beagle poil dur, 3 ans, 0<sup>m</sup>42 environ, parfaite lièvre, lapin; essai sur place, prix modéré. — Bisquey d'Arriaing 49, Allées de Boutaut, Bordeaux. 957

**Fox-terriers poil dur**, mâles et femelles, meilleures origines, plusieurs hautement primés; prix avantageux, cause excès nombre. — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 958

**Chien de Brie**, 5 ans, primé plusieurs concours, remarquable reproducteur; **Chienne de Brie**, 3 ans, primée, lice excellente, issue champion, 380 francs l'un; **Chiotte de Brie**, 4 mois, hautes origines, 200 francs, types irréprochables noirs. — Froment-Meurice, Epinay-sous-Sénart, par Brunoy (Seine-et-Oise). 965

On demande capitaux à 3 % pour élevage et commerce de chevaux de selle, on donnerait au prêteur facilité d'essai gratis sur tous les chevaux et achats fautatifs, ou n't rêts sur tous les chevaux de concours Hippique et concours selle Paris, Saumur, etc. On donnerait garanties suffisantes selon la somme. — S'adresser Bureau du Journal. 964

**Coupé Belvalette** état neuf, caisse noire, train bleu, filets jaunes, à vendre, prix modéré — Comte Retailiau, 49, boulevard de Saumur, Angers. 962

A vendre ou à échanger contre joli tonneau léger, couvert, pour cheval de 1<sup>m</sup>60, **charrette anglaise**, état de neuf, confortable pour cheval de 1<sup>m</sup>60 à 1<sup>m</sup>70. — Comte du Passage, Auxi-le-Château (Pas-de-Calais). 967

On dem. jeune homme av. qq. capit. pr intéresser vente, dressage, entraînement chev. Etablissements magain. Piste. Bénéf. sûr. Ecole dressage, Morlaix. 963

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

**THISBÉ**

**PARFUM ULTRA PERSISTANT**

**ED. PINAUD** 18, PLACE VENDÔME PARIS

## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies